



VÉRONIQUE DROUIN

## HORREUR FÉMINISTE

PHOTO LA TRIBUNE ARCHIVES

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

**ARTS**

***Théâtre  
amateur***

ÉTINCELLES ET  
COURONNEMENT



**VOYAGES**

***Bourlingueur***

MONTERREY,  
MA DEUXIÈME  
MAISON



**VINS**

***Planète vins***

TOUT SUR  
LE BAROLO

Le  
**Sabrevois**

APPARTEMENTS PLATEAU MCCREA



JOURNÉES  
**PORTES  
OUVERTES**

Samedi et dimanche  
De 10 h à 16 h

501, rue du Chardonnay, Sherbrooke | 819 791-1333 | lesabrevois.com

# PlacART



Valaire — PHOTO LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

## Palmarès des ventes

### › FRANCOPHONE

- 1 *Jazz futon*, Valaire
- 2 *Les liens, les lieux*, Richard Séguin
- 3 *Aime-toi comme ça*, Mélissa Bédard
- 4 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 5 *Zayon*, Fouki
- 6 *Albatross*, Simon Leoza
- 7 *Top Minou*, Bleu Jeans Bleu
- 8 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 8 *Entre la flamme et la suie*, Lynda Lemay
- 10 *Beau Dommage (édition remixée)*, Beau Dommage

### › NON FRANCOPHONE

- 1 *Trustfall*, P!nk
- 2 *Queen of Me*, Shania Twain
- 3 *Midnights*, Taylor Swift
- 3 *Crücial Crüe – The Studio Albums 1981-1989*, Mötley Crüe
- 5 *Foregone*, In Flames
- 6 *The Name Chapter : Temptation*, Tomorrow X Together
- 7 *This Is Why*, Paramore
- 8 *Halcyon*, 10After10
- 9 *Tradisyon*, Wesli
- 10 *Alexisonfire*, Alexisonfire

## RETAILLE D'ENTREVUE

**SHERBROOKE** — Comme pour ses précédents albums, Ingrid St-Pierre a traversé, avant d'amorcer la création de *Reines*, une période d'incertitude, pendant laquelle elle s'est remise en question. Ce passage obligé peut aller jusqu'à survoler les sites internet des universités, au cas où elle déciderait d'emprunter une autre trajectoire plutôt que de composer de nouvelles chansons.

« Cette remise en question est extrêmement importante, parce que l'incertitude me nourrit. Ce n'est pas toujours positif : je peux en venir à me demander très franchement si j'ai le goût de poursuivre et à m'interroger sur ma place dans le métier. Il y a tellement d'artistes géniaux, de sujets déjà magnifiquement abordés... Qui suis-je pour ajouter quelque chose ? Mais j'ai besoin de ce questionnement. Et ça s'arrête au moment où je m'ancre dans le plus personnel, lorsque je comprends qu'une chanson ne part pas de l'envie de créer quelque chose : une chanson part du fait que j'ai besoin d'extérioriser quelque chose, point. Et c'est quand je m'extirpe un peu de l'appréhension que je réussis à matérialiser mes idées, à me donner ce



Ingrid St-Pierre — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

droit et à le faire pour les bonnes raisons. Il me faut retomber amoureuse de ce métier et me sentir choisie par les gens. »

Ingrid St-Pierre sera en spectacle au Théâtre Granada de Sherbrooke le samedi 29 avril. **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 25 février 2023.

## • EXPOSITIONS

## VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

#### *Bruit blanc*

Patricia Gauvin et Claude Maheu explorent les obstacles à nos aspirations et le difficile passage au « faire ». Leur démarche artistique comporte une réflexion sur ce qui mène à abandonner un projet ou à s'engager jusqu'à son aboutissement. L'installation *Bruit blanc* est façonnée de papier, de son et de lumières qui témoignent des différents moments de la création. Cette installation attire l'attention sur le côté dérisoire et ironique des barrières. Les obstacles deviennent l'espace d'un instant franchissables. Séduisantes et rassurantes, des clôtures s'érigent comme des remparts à la démesure de l'imagination, mais elles se prêtent aussi à une métaphore de la distorsion, du détournement et à la transformation des limites en défis.



— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

À la Maison des arts et de la culture de Brompton, jusqu'au 19 mars.

**STEVE BERGERON**



## CHANSON DE CIRCONSTANCE

### STRANGE FRUIT

Billie Holiday

1939



Publié la première fois le 3 mars 1923, le célèbre magazine américain *Time* a eu 100 ans vendredi. L'hebdomadaire new-yorkais devenu bimensuel en 2020 demeure un incontournable pour prendre le pouls du temps présent, même si d'aucuns l'apprécient pour ses rétrospectives, notamment sa Personnalité de l'année, et ses listes dans le domaine des arts, apparues au milieu des années 1970. Le 31 décembre 1999, le *Time* avait d'ailleurs élu *Strange Fruit* de Billie Holiday meilleure chanson du XX<sup>e</sup> siècle. Considéré par plusieurs comme le point de départ du Mouvement américain pour les droits civiques, ce poème d'Abel Meeropol compare les victimes afro-américaines des lynchages à des fruits étranges suspendus aux arbres. Enregistré pour la première fois en 1939 par Holiday, le titre s'est retrouvé sur son célèbre vinyle *Lady Sings the Blues* (1956). Balayez le code QR l'écouter. **STEVE BERGERON**





STEVE BERGERON  
steve.bergeron@latribune.qc.ca

## JEANNE CÔTÉ

# FILLE DE L'EAU

**SHERBROOKE** — En écoutant *Suite pour personne*, le premier album de Jeanne Côté, on en vient inévitablement à se dire que, si on peut sortir une fille de la Gaspésie, on ne peut vraiment pas sortir la Gaspésie de la fille.

La mer (et l'eau en général) semble en effet s'être infiltrée partout dans les chansons de l'autrice-compositrice-interprète de 27 ans, établie à Montréal depuis dix ans. Ça se voit d'abord dans les titres (*La vague*, *Touché-coulé*, *Y peut mouiller...*), puis ça s'entend dans les paroles, portées par des images de bateaux, d'îles désertes, de châteaux de sable, et surtout par une voix claire comme de l'eau de roche.

« J'ai essayé de sortir la Gaspésie de la fille, il y a longtemps, quand j'ai commencé à écrire des chansons, admet la native de Petite-Vallée. Mais je me suis vite aperçue que ce n'était pas possible. Je m'interdisais beaucoup de sujets, je n'arrivais pas à exprimer ce que j'avais à dire, et ça donnait une chanson par année », ajoute la musicienne, qui tenait également à ce que l'autre versant de sa région natale, celui que les touristes connaissent moins, lui serve d'inspiration.

« On parle beaucoup de la Gaspésie comme d'une carte postale, d'une belle destination de vacances l'été, mais quand tu vis là, c'est beaucoup plus puissant. C'est aussi, par moments, une relation d'amour-haine : tu es loin de tout, il y a beaucoup de solitude, les éléments se déchainent parfois et c'est intense à recevoir. Il faut être capable de se mouler à ça. Mais ça a forgé mon caractère. J'ai le sentiment de porter ça en moi, physiquement, et j'avais donc envie d'en parler dans mes chansons. »

### CHANSONS SANS RÉPONSES

La solitude, elle surgit un peu partout sur *Suite pour personne*. La solitude que l'on souhaite, qui est même parfois salutaire, mais également celle qui pèse et suscite le désir de retrouver l'autre au plus vite. Cette contradiction qui peut grever un couple, Jeanne Côté en a pas mal fait le principal thème de son opus 1 (elle a lancé un microalbum de cinq chansons, *Aller-retour*, en 2019).

« C'est ma grosse réflexion des dernières années et j'ai encore envie de fouiller la question, celle des paradoxes des relations amoureuses et des relations tout court. Je suis une personne qui a besoin de

son indépendance, de rester elle-même quand elle est en connexion avec quelqu'un d'autre. Lorsque j'entre dans une nouvelle relation, il me faut mettre ça au clair dès le départ. Au début, c'était un défi. Aujourd'hui, le défi est davantage dans le questionnement. Mais je n'ai pas cherché de réponse avec mes chansons. Au contraire, j'apprends à trouver ce qu'il y a de *l'fun* dans tout ce tiraillement », explique-t-elle.

L'album comporte une seule interprétation, celle de *Je n'y suis pour personne* de Daniel Lavoie. Elle est tout de suite suivie par la chanson-titre, tel un écho. Là niche la genèse des plus récentes compositions de Jeanne Côté.

« Je ne sais pas pourquoi, mais la mélodie de la chanson de Daniel m'a toujours profondément touchée, depuis que je suis toute petite. Elle me revient à l'esprit chaque année, elle tourne en boucle dans ma tête pendant quelque temps. Un jour, au lieu de me demander pourquoi, j'ai décidé de l'utiliser comme point de départ. Je faisais alors une maîtrise en littérature, en recherche et création, et la partie création, c'était mon album à venir. Le point de départ a été d'écrire une réponse à *Je n'y suis pour personne*, ce qui a donné *Suite pour personne*. Ce n'est pas une réponse directe ni

explicite, mais je me suis servie du même sentiment de solitude, quand tout est fermé autour et que la seule option est d'admettre qu'il n'y a rien à faire. »

Le plus ironique, c'est qu'on était alors en février 2020... juste avant que tout soit fermé. Jeanne Côté venait d'abandonner sa maîtrise pour concrétiser son projet en dehors d'un cadre académique.

« J'avais décidé de faire une résidence d'écriture au P'tit Bar à Montréal. Je m'étais imposé comme défi de faire un *show* et une nouvelle chanson par semaine, pour me donner un élan. Après quelques semaines, tout a fermé, mais l'élan d'écriture, lui, est resté. La moitié de l'album est donc né juste avant la pandémie. C'est donc un pur hasard si ça parle de solitude, parce qu'on n'était pas encore tous *pognés* chez nous », raconte-t-elle en éclatant de rire.

### DANS LES PATTES DE PLUME

Jeanne Côté est la fille d'Alan Côté, grand manitou du Festival en chanson de Petite-Vallée. Aussi bien dire qu'elle a grandi dans la musique et qu'elle a fait ses premiers pas au milieu d'une nuée d'artistes.

« Le Festival, c'était comme un deuxième Noël. Un de mes

terrains de jeux était une petite côte qui mène à la longue pointe, là où se trouve le théâtre. Comme j'étais assez libre de mes mouvements, j'ai couru entre les pattes des auteurs-compositeurs qui passaient par là ou qui venaient à la maison. Un ami m'a d'ailleurs récemment rappelé une anecdote. Il était chez moi (on devait avoir 10 ou 11 ans), on descend dans le salon et il me demande : "C'est qui, ça?" Et je lui réponds : "Ben, c'est Plume!" Je ne me rendais pas compte qu'il y avait du monde important qui passait chez nous! »

À entendre toute la place que prend le piano dans ses chansons, on se doute que Jeanne Côté a commencé à l'apprendre très jeune.

« Mais ma sœur aînée avait la priorité sur le piano. Elle était vraiment bonne et participait à des concours. Moi, j'apprenais sans me poser trop de questions. Par contre, j'adorais écrire des histoires. Quand ma sœur est partie au cégep, j'ai eu le piano pour moi et je me suis mise à composer. »

« L'été suivant, le séjour Auteur-compositeur-interprète pour ados s'est ouvert à Petite-Vallée. Les deux formateurs étaient Patrice Michaud et Nelson Minville. On était cinq adolescents d'une quinzaine d'années avec deux formateurs de course. C'est là que j'ai



Fille d'Alan Côté, directeur du Festival en chanson de Petite-Vallée, Jeanne Côté a aussi embrassé une carrière de musicienne et vient de faire paraître son premier album, *Suite pour personne*. — PHOTO LA PRESSE,

SARAH MONGEAU-BIRKETT

écrit ma première chanson, avec les encouragements de Patrice. Et c'en était fait, le sort était jeté : je voulais devenir musicienne. »

### JEANNE CÔTÉ *Suite pour personne*

FOLK FRANCO  
Jeanne Côté





PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, ERICK LABBE

JEAN-SÉBASTIEN GIRARD

# Ode à la différence

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

**QUÉBEC — S'il pouvait revenir dans le temps et s'adresser à l'ado qu'il a été, Jean-Sébastien Girard se ferait rassurant. «Les raisons pour lesquelles on rit de toi sont les mêmes qui vont faire qu'on rira de toi plus tard. Mais c'est un rire qui vient avec amour», tranche le comique habitué des ondes radio, qui présente, avec *Un garçon pas comme les autres*, son premier spectacle solo.**

Au micro de *La soirée est (encore) jeune*, Jean-Sébastien Girard a conquis les auditeurs avec un savant mélange d'humour

caustique et de nostalgie assumée. Une rencontre entre Mike Ward et Serge Laprade, a déjà résumé son confrère Olivier Niquet.

«Ou plutôt Michel Louvain», précise en entrevue le principal intéressé, qui était à une autre époque un spectateur assidu de l'émission *De bonne humeur* et qui cultive son goût pour les succès du passé dans *JS Tendresse*, un concept radiophonique qu'il a d'ailleurs porté sur scène.

Quand Juste pour rire lui a offert de monter un premier spectacle d'humour, Jean-Sébastien Girard a choisi de revenir à la base de ce personnage amalgamant le kitsch et le grinçant.

Son titre emprunté à la comédie musicale *Starmania* a donné le ton.

Ses souvenirs ont fait le reste.

«C'est par là que j'ai trouvé ce que je voulais faire. Tout s'est déposé», confirme-t-il.

«Quand on est petit, on a l'impression que c'est une tare d'être différent, ajoute-t-il. En grandissant, on a envie de le célébrer. Je ne veux pas faire de *psychopop*, mais on se rend compte que c'est cool de ne pas être comme tout le monde. Mais en même temps, on veut appartenir à un groupe. C'est un tiraillement...»

La description du spectacle évoque un «weirdo en permanente» — photos à l'appui — qui rêvait de signer des autographes. Un jeune qui souhaitait autant se faire remarquer que «ne pas se faire niaiser».

«Être un garçon pas comme les

autres dans l'enfance et dans l'adolescence, ça déterminé ce que je suis devenu», note l'humoriste.

## IMPUDEUR

Jean-Sébastien Girard se décrit comme un *late bloomer*, un artiste dont l'épanouissement est arrivé plus tard dans la vie. Ces dernières années, on l'a vu au petit écran dans *Votre beau programme* et *Les échangistes*. Ses textes ont été récompensés aux galas des Olivier et des Gémeaux.

De son propre aveu, il n'a toutefois pas plongé dans l'aventure d'un *one-man-show* avec une confiance débordante, malgré des expériences marquantes — pour le meilleur et pour le pire — avec ses confrères de *La soirée est (encore) jeune*.

«J'étais terrorisé. J'ai eu peur de ne pas aimer ça. Je n'avais tellement pas fait de scène», confie-t-il.

«Je ne suis pas Louis-José Houde, je n'ai pas fait l'École nationale de l'humour», ajoute Jean-Sébastien Girard, qui a songé beaucoup à l'idée d'impudeur liée au concept même de sa proposition.

«C'est ce qui me réveillait la nuit, relate-t-il. Pourquoi je me révèle autant? Je vais avoir 50 ans, est-ce que j'ai besoin de ça? Ça va bien à la radio. Je peux aller souper avec mes amis le samedi soir au lieu d'aller à Dolbeau faire des blagues qui ne marcheront pas...»

Le comique indique toutefois avoir rapidement trouvé ses repères au contact du public, pendant sa période de rodage.

«J'avais peur que ce soit quelque chose d'humiliant. Qu'est-ce qui se passe si la moitié du spectacle ne fonctionne pas, si ça ne rit pas?

Mais ce n'est pas ça qui s'est produit, raconte-t-il. Ce qui touche les gens, c'est le petit garçon. C'est le personnage.»

## UN NUMÉRO DÉSASTREUX

On est bien loin ici de l'accueil reçu par Jean-Sébastien Girard et ses complices de *La soirée est (encore) jeune* en 2016 au festival ComediHa! Un numéro désastreux et copieusement hué pendant un gala animé par Mike Ward.

«C'est extraordinaire. C'était épouvantable, mais pour moi, c'est un moment d'histoire. Tant qu'à se planter, aussi bien que ce soit un grand numéro raté», observe Girard.

«La plupart des gens ne nous connaissaient pas, on est arrivé comme un bulldozer, avec très peu d'autodérision. C'était, disons, maladroit», reprend-il.

L'année précédente, l'irrévérencieux comique ne s'était pas fait d'amis dans la capitale en associant l'épithète peu élogieuse de «mongols» aux gens de Québec. L'incident avait soulevé l'ire du maire de l'époque, Régis Labeaume, et avait eu maints échos dans les médias.

Le ton s'est adouci par la suite, notamment quand il a pris la plume pendant la pandémie. «Depuis la COVID, mon humour est un peu moins *trash*», confirme Jean-Sébastien Girard.

## Vous voulez y aller?

**Un garçon pas comme les autres**

**Jean-Sébastien Girard**

Vendredi 24 mars, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 42 \$

Jeudi 7 décembre, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 44 \$ (étudiants : 34 \$)



Olivier Niquet, Jean-Philippe Wauthier et Jean-Sébastien Girard saluant une dernière fois le public lors de l'ultime émission de *La soirée est (encore) jeune*, en mai 2022... peu avant qu'on apprenne que l'émission reviendrait sous forme de quotidienne l'automne suivant, sous le titre *La journée (est encore jeune)*. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, OLIVIER JEAN

## ARTS.

VÉRONIQUE DROUIN

LA PERFECTION  
À L'EXCÈS

PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, SIMON RANCOURT

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

Le Droit

**GATINEAU — Également connue pour ses romans jeunesse, l'autrice Veronique Drouin offre, avec *Polyphagie*, un nouveau récit d'horreur frôlant régulièrement le roman noir et dans lequel les violences du personnage principal sont trop souvent le reflet de la société et du regard que l'on porte sur soi.**

Ce 25<sup>e</sup> roman raconte l'histoire de Romane, étudiante à la très réputée école culinaire Guillot. On la suit à travers les ruelles d'une ville sombre et inquiétante, dans des lieux reculés et déserts, là où se cache la vérité.

Après une soirée avec ses amis au Daze, «elle se réveille seule dans un lieu désaffecté, nue et couverte de sang».

«L'amorce de ce roman, c'est mon conjoint qui m'a raconté une histoire entendue chez une collègue, dit Veronique Drouin. La meilleure amie de cette collègue est sortie dans un bar et elle s'est fait *spiker* son verre. Elle s'est retrouvée à l'hôpital et a été obligée d'avoir une greffe du foie et des reins. Ce que j'en avais compris, c'est qu'elle allait subir des conséquences de ça toute sa vie.»

*Polyphagie* aborde des sujets d'actualité, comme les conséquences de la drogue du viol ou le rapport à l'image corporelle, sur fond d'horreur féministe et de roman noir. L'univers y est brutal. Veronique Drouin porte un regard tragique et très peu optimiste sur le monde, tout en posant des questions sociétales.

«J'essayais de voir tout ça de l'autre côté. Ce serait quoi, la conséquence de l'autre bord, si ce n'était pas juste les femmes qui se faisaient attaquer, mais aussi les hommes? Je sais que des hommes ont vécu [la même aventure que mon personnage], mais en majorité, ce sont des hommes qui mettent ça dans les cocktails. Il y a un problème d'éducation quelque part.»

Dans *Polyphagie*, l'autrice renverse les relations hommes-femmes. Les hommes évitent désormais de marcher seuls une fois le soleil couché, au risque de se faire attaquer et agresser. Des crimes sont commis dans cet espace urbain hostile et sèment l'effroi. Veronique Drouin enrachine ici les crimes dans les circonstances sociales.

«Je n'ai pas vécu d'agression comme ça, mais c'est sûr que ça m'effraie. Je pense qu'en tant que femme, on naît et on a peur. Si c'étaient des hommes qui se

faisaient agresser à tour de bras, est-ce qu'on parlerait plus? Est-ce qu'il y aurait une panique générale? Est-ce qu'il y aurait une mobilisation, de la sensibilisation?»

**MANGER, MANGER, MANGER**

L'autrice explore aussi une relation amour-haine avec la nourriture, à travers le personnage principal. La grossophobie est le dernier tabou, dit-elle.

Il n'y a d'ailleurs rien à l'épreuve de Romane, qui a été persécutée toute sa vie en raison de son physique, mais qui s'est ensuite disciplinée rigoureusement jusqu'à atteindre l'image corporelle acceptable. Elle finira malgré tout par perdre totalement le contrôle d'elle-même et par vivre une lente descente aux enfers.

«Il y a une chose qui m'effraie beaucoup — et c'est là que je vais chercher mes idées d'horreur —, c'est la perte de contrôle de soi. Romane a été d'une discipline draconienne pour retrouver un corps acceptable dans la société.»

Veronique Drouin fait appel aux sens de l'odorat et du goût au moyen d'une abondance de descriptions. Comme un hommage avoué à *L'île du docteur Moreau* de H. G. Wells et au *Parfum* de Patrick Süskind, son écriture

cinématographique met non seulement en scène l'horreur et la violence, mais également les arômes et les odeurs. Non pas exclusivement celles des recettes cuisinées à l'école, mais aussi celles de la chair fraîche ou de celle qui pourrit, le sang et la mort.

«Dans mes romans, j'explore toujours une forme artistique. Dans *Rivière-au-Cerf-Blanc*, j'explore l'art, en particulier le *land art*. C'est très visuel. Dans *Détox*, c'était la photographie. Ici, le sujet donne mal au cœur et je voulais faire contrepoids. Je voulais donner mal au cœur et donner faim.»

Et elle alimente cette faim en composant ses dix chapitres comme un menu préparé en autant de services. De la mise en bouche au digestif, le roman étudie le profond amour du personnage pour la gastronomie.

«J'avais envie d'aller jusqu'au bout de l'idée de l'école de cuisine. D'ailleurs, l'une des réviseuses du livre s'est rendue à l'école de cuisine et on a corrigé quelques petites affaires pour que ce soit plus réaliste.»

Comme elle aime partager, avoue-t-elle, et pour le plaisir de l'exercice, Veronique Drouin donne accès à quatre recettes à la fin (ou *faim*) du livre. Elles sont toutes réalisables, précise-t-elle. Même le Wellington d'agneau.

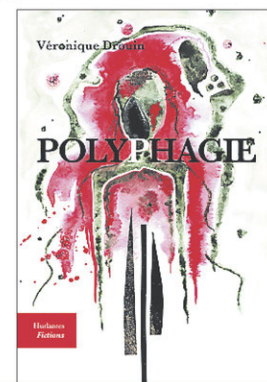
**HURLANTES ÉDITRICES**

*Polyphagie* est publié à la maison d'édition Hurlantes éditrices, qui était jusqu'à tout récemment autodistribuée.

«Je trouvais que cette maison d'édition avait une vision de la littérature un peu *punk* et je trouvais que ça allait avec mon roman. Je pensais qu'ils prendraient le roman et qu'ils le comprendraient. Ils n'allaient pas en faire ce qu'il n'était pas. Je ne pense pas que ça pouvait être autrement.»

**VÉRONIQUE DROUIN  
*Polyphagie***

HORREUR  
Hurlantes Éditrices  
208 pages





Les productions théâtrales À Double Tranchant présentent la pièce *Des étincelles au village*, dans une version revisitée. — PHOTO PRODUCTIONS THÉÂTRALES À DOUBLE TRANCHANT

Tous deux veulent, entre autres, rajeunir la troupe.

« On ne se prend pas pour d'autres, on n'est pas des professionnels, on a du *fun* et on a le goût d'apprendre. Si nous, on s'amuse, le public aussi. »

Mathieu Nuth, metteur en scène, utilise des tactiques différentes pour rallier tout le monde, comme la projection dans ce cas-ci. « On aime quand la mise en scène est dynamique et c'est que ce Mathieu Nuth permet. »

### CHAIR AUTOUR DE L'OS

Les auteurs, André-Daniel Drouin et Nicole Labrecque, font aussi partie de la famille d'À Double Tranchant depuis 24 ans. *Des étincelles dans le village* a été présentée dans les débuts de la troupe. L'improvisation était au cœur du projet auparavant et les représentations n'avaient pas lieu au Parvis.

« Depuis qu'on s'est associés avec le Parvis, ç'a commencé à être plus théâtral, moins improvisé », note Claude Labrie.

« Pour cette nouvelle version, les auteurs ont voulu reprendre la pièce avec plus de chair autour de l'os. Le thème est le même, mais pas la présentation. L'écriture et la mise en scène amènent le spectacle ailleurs », renchérit Jean-Luc Gosselin.

Pour ses 25 ans, la troupe en est à la planification de ce qui pourrait ressembler à une « soirée cocktail ». Le but est de rassembler toutes les personnes qui sont passées dans la troupe en un quart de siècle, autant en tant qu'auteurs que comédiens, metteurs en scène, anciens membres du conseil d'administration ou membres de soutien durant ces années.

Le logo est sujet à changement aussi, plusieurs propositions ont déjà été faites en ce sens. « C'est rare, une troupe qui dure 25 ans. On veut fêter ça! »

## PRODUCTIONS À DOUBLE TRANCHANT

# LE RETOUR DES ÉTINCELLES

SARAH GENDREAU-SIMONEAU  
sgendreau@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Une première production depuis la pandémie est en route pour la compagnie de théâtre amateur À Double Tranchant : *Des étincelles au village*, une comédie d'époque qui avait été présentée dans les premières années d'existence de la troupe, sera reprise au Centre culturel Le Parvis.

C'est donc avec excitation que la troupe des Productions théâtrales À Double Tranchant revient ce mois-ci, après quelques années de difficultés.

« On devait jouer *Des étincelles au village* à l'automne 2020. Ça a été reporté plusieurs fois », explique Claude Labrie, comédien et membre du conseil d'administration. « On relance ça, on espère pouvoir reprendre le rythme. »

Jean-Luc Gosselin, son coéquipier

dans la pièce et également membre du CA, constate heureusement une bonne réponse du public avec la vente des billets.

« On a voulu garder un prix assez bas cette année, c'est notre choix. On souhaite dire qu'on est encore là malgré tout. Je pense que ça fonctionne. Les gens ont besoin de quelque chose de rafraîchissant. »

*Des étincelles au village* se déroule en 1904, dans le petit village de Saint-Wilbrod du Trécaré. Le maire du village, Barthélémy Coiteux, meurt frappé par le cheval de Noé Poisson. Il doit être remplacé. Avec la campagne électorale, le public découvrira des personnages décrits comme « tous plus colorés les uns que les autres ».

« En 1904, les femmes n'avaient pas la place qu'elles ont aujourd'hui dans la société. Pourtant, dans la pièce, on découvre chez elles un petit côté revendicateur qui va se faire sentir. Certaines répliques seront peut-être moins bien accueillies, mais les gens vont

voir qu'il y avait une différence entre ce temps-là et maintenant », précise Claude Labrie.

### DES COMÉDIENS À LA TABLE

Le public sera même invité à voter vers la fin de la représentation, mais seulement les hommes, « comme à l'époque ». « C'est un côté interactif qui va amener plus de divertissements encore », souligne Jean-Luc Gosselin.

Les samedis 18 et 25 mars, la pièce est présentée sous forme de souper-théâtre. Le concept diffère des soupers spectacles habituels : la troupe exécute une partie de la pièce, puis prend une pause pour donner un peu de temps aux gens de manger, avant de reprendre. « Personnellement, je n'avais jamais vu ça », s'exclame Claude Labrie, amusé.

C'est donc dire que les comédiens iront dans le public pendant les pauses pour manger, tout en gardant leurs personnages.

« On va aussi essayer d'influencer le monde dans la salle pour l'élection, pour s'assurer qu'il n'y ait pas de tricherie et que ce ne soient pas les femmes qui votent à la place des hommes », blague Jean-Luc Gosselin.

### UNE TROUPE TISSÉE SERRÉE

La troupe d'À Double Tranchant aura 25 ans l'année prochaine. Un noyau solide s'est créé au fil des ans et plusieurs nouveaux font leur arrivée chaque année. Selon Jean-Luc Gosselin, la complicité est installée depuis longtemps dans le noyau et le public la ressent.

« Dans toutes les troupes où j'ai joué, si on a un groupe intéressant et qu'on s'entend bien, ça marche, on s'amuse. C'est aussi une mission qu'on a, avec le Parvis, d'amener les gens autour à participer aux événements culturels. On est ouverts à ce qu'ils viennent, pour assurer la pérennité », lance Claude Labrie.

### Vous voulez y aller?

*Des étincelles au village*

À Double Tranchant

17 et 24 mars à 19 h 30,  
18 et 25 mars (avec souper)  
à 18 h

Centre culturel Le Parvis

Entrée sans souper :  
moins de 13 ans : 5 \$;  
13 à 18 ans : 10 \$; adulte : 15 \$.

Entrée avec souper : moins  
de 19 ans : 20 \$; adulte : 40 \$

## LE VOYAGE DU COURONNEMENT

# De la comédie au drame pour le Théâtre de l'Insomnie

SARAH GENDREAU-SIMONEAU

sgendreau@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Le Théâtre de l'Insomnie change de cap cette année, offrant une pièce plutôt dramatique, *Le voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard, par opposition à son *Gloucester* de l'année dernière.**

La troupe souhaitait aller complètement ailleurs. « *Gloucester* était une comédie absurde à grand déploiement », raconte Maxime Tardif, responsable des communications et comédien au Théâtre de l'Insomnie. « On désirait notamment éviter la comparaison entre les deux productions, mais aussi aller là où le public ne nous attend pas. »

Sans s'être fermée à la comédie pour 2023, la troupe est sortie des sentiers battus et a voulu montrer la polyvalence dont elle fait preuve. « On a eu un gros coup de cœur pour le texte dramatique de Michel Marc Bouchard. C'est un texte plus intérieur, même s'il y a des moments plus légers et drôles. »

La pièce présentée au Théâtre Léonard-Saint-Laurent raconte l'histoire de plusieurs personnages sur un paquebot, l'Empress of France, qui quitte le port de Montréal en direction de l'Angleterre quelques jours avant le couronnement d'Élisabeth II. Le texte ne raconte pas le couronnement en tant que tel.

« C'est un beau hasard que, peu de temps après le décès de la reine, on parle de son couronnement de 1953 », dit Maxime Tardif. Tout le monde, assure-t-il, y trouvera son compte, adepte de monarchie ou pas.

À bord du transatlantique se trouvent un caïd délateur et ses deux fils en quête d'une nouvelle identité à Londres, un diplomate sans scrupules, un ministre et sa famille qui doivent conjuguer vie politique et blessures du passé... Les personnages seront confrontés à bon nombre de défis. « On y retrouve des rôles plus légers aussi », précise Maxime Tardif.

## DES THÈMES ACTUELS

L'auteur de la pièce, écrite en 1994, traite de thèmes universels. Ses productions sont d'ailleurs montées à travers le monde.

« Dans *Le voyage du couronnement*, on aborde entre autres les relations père-fils ou encore l'impuissance devant les drames », affirme Maxime Tardif. Les sacrifices forcés, les dilemmes éthiques, les apparences qui ne reflètent pas la réalité sont d'autres thèmes importants de la pièce.

La symbolique qu'apporte le bateau sert d'ailleurs bien les thèmes. « Le bateau, c'est le lieu idéal pour créer un huis clos pour les personnages, qui en sont prisonniers. Ils ne peuvent pas fuir, ils doivent faire face à leurs démons intérieurs et affronter les conflits avec les autres. »

La hiérarchie entre les classes sociales des protagonistes est montrée dans la symbolique du bateau, les classes ouvrières se retrouvant au premier pont en bas et les premières classes sur les ponts du haut.

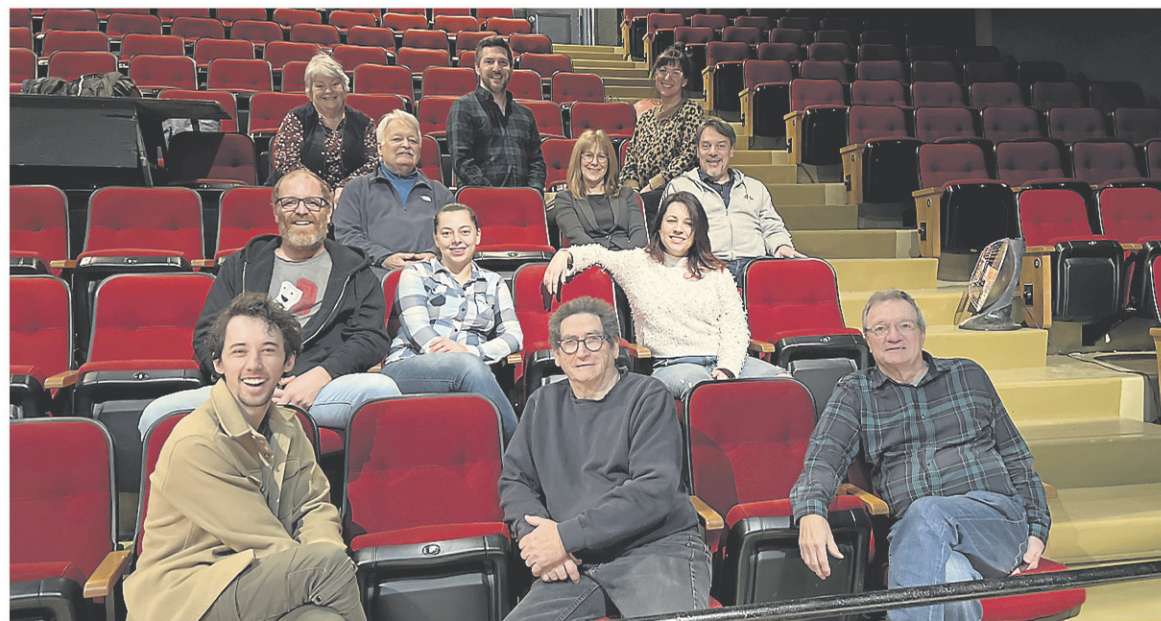
La façon mensongère dont les gens présentent le passé figure également dans le propos. « Il est entre autres question du débarquement de Dieppe lors de la Seconde Guerre mondiale, qui a été un échec militaire pour le Canada », ajoute Maxime Tardif, présentant la pièce comme une critique de la façon dont le gouvernement et la monarchie britannique ont exposé la tragédie meurtrière.

Maxime Tardif incarne le personnage d'un des fils du caïd, pianiste victime de vengeance des criminels dénoncés par son père, l'empêchant de continuer sa carrière.

« C'est complètement différent de ce qu'on a fait l'année dernière. On avait des rôles plus caricaturaux, on était parfois dans le burlesque et c'était très expressif », compare-t-il.

## UN TEXTE FORT ET DES DÉFIS

Quand *Le voyage du couronnement* a été présenté pour la première fois, c'était au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal. « Les personnages étaient incarnés par de grandes pointures du théâtre québécois. C'est un honneur pour



Le Théâtre de l'Insomnie présente *Le voyage du couronnement*, allant dans le drame plutôt que dans la comédie cette année. De gauche à droite, de bas en haut : Alexandre Bergeron, Richard Lacroix, Alain Campagna, Jasmin Boudreau, Valérie Camiré, Skye Dorval, Guy Ferland, Diane Lapointe, Jean Nadeau, Francine Lacroix, Maxime Tardif et Pascale Rousseau.

— PHOTO LE THÉÂTRE DE L'INSOMNIE

nous de reprendre ça aujourd'hui, on y met tout notre cœur et on veut raconter cette histoire-là du mieux qu'on peut. »

Le comédien ajoute qu'à la lecture du texte, toute l'équipe a été charmée par les mots de Michel Marc Bouchard.

Il évoque également les silences qui sont omniprésents dans la pièce. Les effets dramatiques sont, selon lui, causés par ces silences qu'il trouve nécessaires. Ils représentent un défi pour les acteurs, surtout quand la comparaison avec *Gloucester* refait surface.

« On se retrouve avec quelque chose qui est plus dans l'intériorité, et non pas dans les expressions faciales déjantées. On est dirigés de main de maître par Emmanuelle Laroche, qui assure la mise en scène pour une huitième année. Elle nous connaît, nous et nos forces. Elle nous met en valeur et, tous ensemble, on travaille de concert pour ce spectacle. »

Autre défi : le directeur artistique du Théâtre de l'Insomnie, Richard Lacroix, doit sélectionner les textes d'année en année, qui vont servir les huit membres de la compagnie, contrairement à une troupe de théâtre professionnelle qui choisit d'abord un texte pour ensuite compléter la distribution.

« C'est un défi parce que ça prend huit rôles avec des âges bien précis. Pour *Le voyage du couronnement*, on est allés chercher quatre comédiens à l'externe. »

## Vous voulez y aller?

**Le voyage du couronnement**

Théâtre de l'Insomnie

10, 11, 16, 17 et 18 mars à 19 h 30, 12 mars à 14 h

Théâtre Léonard St-Laurent

Entrée : 25 \$ (étudiants : 15 \$)

**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

vieuxclocher.com

	<b>2 FRÈRES</b> 14 AVRIL
	<b>VIRGINIE FORTIN</b> 15 AVRIL
	<b>LUCE DUFAULT</b> 21 AVRIL
	<b>JÉRÉMY DEMAY</b> 22 AVRIL
	<b>BOBBY BAZINI</b> 28-29 AVRIL
	<b>CHRISTIAN MARC GENDRON</b> PIANO MAN 2 12-13 MAI
	<b>P-A METHOT</b> 26 MAI
	<b>MARIO TESSIER</b> 27 MAI <b>SUPPLÉMENTAIRE</b>
	<b>BILLY TELLIER</b> 2 JUIN
	<b>MÉLISSA BÉDARD</b> 3 JUIN
	<b>TRAMP OF THE CENTURY</b> 4 MARS <b>CE SOIR</b>
	<b>ÉMILE BIODEAU</b> 11 MARS
	<b>MARTINE ST-CLAIR</b> 12 MARS 15 H
	<b>MATHIEU PEPPER</b> 17-18 MARS
	<b>BREIL ET BARBARA</b> 19 MARS 15 H
	<b>SÉBASTIEN GIRARD</b> 24 MARS
	<b>MIREBELLE</b> 26 MARS 15 H Les grands succès virent country!
	<b>DANIEL LEMIRE</b> 7-8 AVRIL

## NOUVEL ALBUM

ATCHOUM SANS  
COMPROMISDANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

SAGUENAY — L'exercice est amusant : essayez d'écouter le nouvel album d'Atchoum en faisant abstraction du texte, qui s'adresse

évidemment aux enfants. Vous verrez que Véronique Gagné, l'artiste derrière le sympathique personnage, a raison d'affirmer que sa démarche musicale ne souffre d'aucun compromis. Il y a de vraies compositions, avec de jolis coups de chapeau au passé,

dans son sixième opus intitulé *Autour de moi...*

Si vous avez un certain âge, par exemple, *Loin de chez moi, les bombes* vous rappellera l'époque où la France et le Québec succombaient aux charmes du yéyé. Dans *Fâchée, fâchée*, par ailleurs, vous croirez entendre Plastic Bertrand lorsque la fillette aux cheveux rouges chante : « Je veux tout casser. » Et si vous explorez *Mousse de nombril*, les claviers vous ramèneront au début des années 1980, quand des figures légendaires comme Lene Lovich et les gars d'Ultravox définissaient les contours de la *new wave*.

« Comme le disait Robert Gravel, ce n'est pas parce que c'est drôle que ce n'est pas sérieux. C'est ce que je pense de ma musique et c'est pour cette raison qu'au début



Assistez à la soirée de **PREMIÈRE**  
avec les **COMÉDIENS**  
à **LA MAISON DU CINÉMA**  
le **mardi 7 MARS À 19H**



**PLACES LIMITÉES,  
FAITES-VITES!**

ACHAT DE BILLET

ÉRIC  
BRUNEAU  
dans le rôle de Donald Lavoie

BENOÎT GOUIN  
SYLVAIN MARCEL  
ROSE-MARIE PERREAULT

**CRÉPUSCULE  
POUR UN TUEUR**

Un film de  
RAYMOND  
ST-JEAN

**EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA DÈS LE 10 MARS**

## LE PREMIER QUART DE SIÈCLE D'ATCHOUM

SAGUENAY — Atchoum n'a pas d'âge, mais il y a quelque chose de vertigineux dans le fait que ce personnage est entré dans sa 25<sup>e</sup> année. Ça montre que le temps passe très vite et que le clown créé par Véronique Gagné en 1998 a diverti plusieurs générations de petits Québécois. C'est d'autant plus impressionnant quand on compare cet engagement au long cours à celui, plus bref, de certaines stars du volet jeunesse.

Comme c'est souvent le cas, Atchoum a vu le jour de la manière la plus spontanée qui soit. Vivant alors à Rimouski, Véronique Gagné l'a fait apparaître à l'occasion de matchs d'impro. « J'étais échassière et j'ai continué là-dedans au Saguenay, où j'ai fait le baccalauréat interdisciplinaire en art offert à l'UQAC, précise-t-elle. Ce qui m'a mise sur la carte, c'est

le Festival international des rythmes du monde. »

Dix années se sont écoulées avant qu'Atchoum amorce le second stade de sa carrière, par l'entremise de la chanson. Dès lors, les albums et les films se sont succédés, tandis que les tournées prenaient de l'ampleur.

« C'est au Saguenay qu'Atchoum est devenue musicienne et heureuse, note Véronique Gagné. Tout ce que j'aimais, je lui ai permis de le faire. Chanter. Côtayer les enfants. Faire rire les gens. »

C'était encore de l'animation de foule, mais d'une manière



Véronique Gagné a créé le personnage d'Atchoum il y a maintenant 25 ans. — PHOTO ZOÉ COMMUNICATIONS

Atchoum présente son sixième album, *Autour de moi...*, avec la fierté d'avoir créé des textes pertinents, ainsi que des musiques ne souffrant d'aucun compromis.

— PHOTO JULIE GAUTHIER

de chaque projet d'album, je détermine quelle sera ma ligne. La fois précédente, avec Pépé, c'étaient les pièces de Violent Femmes. Dans ce cas-ci, par contre, j'ai pensé aux Pixies et aux B-52's, ces derniers pour leur côté *Love Shack*, ensoleillé et engagé.»

### « Atchoum ne pourrait pas avoir deux chansons de pirates. »

— Véronique Gagné

L'exception, et elle est de taille, se rapporte à la chanson *Le spaghetti à papa*. Quiconque a vu Mara Tremblay sur scène sait de quoi il s'agit. Un succès improbable créé il y a 24 ans sur l'album *Le chihuahua*. Tant qu'à faire une reprise, pourquoi ne pas solliciter

la collaboration de la principale intéressée? L'ayant côtoyée en différentes occasions, Véronique Gagné a d'abord obtenu l'autorisation de reprendre sa composition sous le giron d'Atchoum.

«Après l'avoir enregistrée, je lui ai fait écouter ma version, tout en offrant de coucher sa voix à côté de la mienne. Elle a accepté et, à la fin, c'est Mara qui prend le *lead*, alors que je fais des *backs*. Je trouve que ça coule bien. Je suis fière de faire revivre cette chanson qui avait été enregistrée à Saint-Félicien, dans le studio de Fred Fortin. Je suis contente de lui redonner un élan», mentionne l'artiste, en ajoutant qu'un *clip* réunissant les deux interprètes sortira dans les prochains mois.

### PIRATES LIMITÉS

La musique sans des textes qui tiennent la route, cependant, ça ne fait pas des enfants forts. C'est donc avec beaucoup de soin que Véronique Gagné sélectionne les thèmes qui sont abordés. Comme elle le rappelle, le créneau jeunesse laisse peu de marge pour la redite, alors qu'un *crooner* a le droit de seriner des airs tendres pendant 60 ans sans qu'on lui en tienne rigueur.

« Atchoum ne pourrait pas avoir

deux chansons de pirates », donne-t-elle en exemple.

Ce qui lui semblait pertinent, sur *Autour de moi...*, c'était d'abord les problèmes que vivent les enfants d'aujourd'hui. Ça donne un titre comme *Le vertige*, alors que le clown cherche une forme d'équilibre. Il y a aussi *Fâchée, fâchée*, sur la gestion de la colère, de même que *Loin de chez moi, les bombes*, qui trouve sa source dans l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

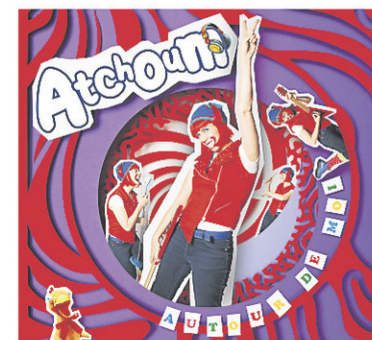
« À la télé, les maisons tombent », constate Atchoum, avec la candeur qui fait le charme des tout petits.

C'est aussi ça, se coller à la vraie vie, et ce principe vaut tout autant pour *Bon voyage*. C'est la dernière des neuf chansons offertes depuis le 3 mars et on comprend pourquoi. Posant sa voix sur un lit de guitare acoustique et de cordes, Atchoum s'adresse à un être cher.

« Je sais que tu es auprès de moi,

### ATCHOUM Autour de moi...

JEUNESSE  
Productions Inattendues



même si tu n'es plus là », dit-elle de sa voix la plus douce. « J'ai perdu une amie qui s'est enlevé la vie. J'ai essayé de le mettre en mots », résume simplement Véronique Gagné.



différente. Plus gratifiante. Quand elle rencontre des gens qui pratiquent son ancien métier, l'artiste ne peut s'empêcher de les admirer, tout en étant un peu soulagée. « C'est exigeant, l'animation, parce que tout est en mode intense. Je me mettais tellement de pression pour être drôle », se souvient-elle.

Aujourd'hui, ses défis sont d'un autre ordre : la sortie d'un album ainsi que la création du spectacle en salle qui sera proposé à l'automne. Un multi-instrumentiste et deux danseurs lui tiendront compagnie dans le but de faire vivre le nouvel enregistrement, *Autour de moi...*

« J'ai ajouté les danseurs pour que les enfants voient plein d'affaires sur la scène. C'est une nouveauté », fait remarquer Véronique Gagné.

Constatant que les diffuseurs sont moins craintifs, à mesure qu'on s'éloigne de la crise sanitaire, elle anticipe une belle réponse de leur part. « En 2023, on est ailleurs et, pour les artistes, c'est rassurant », se réjouit son alter ego.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

**OSS** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

22  
23

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO



# Slava!

Samedi 11 mars – 20 h

Simon Rivard, chef | Charles Richard-Hamelin, piano

Centre culturel UDS 819 820-1000

BMO ANIMEX Hydro Québec ossherbrooke.com

laTribune MAISON 4:3

## CONCOURS

GAGNEZ L'UN DES 30 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE DU FILM À SHERBROOKE

11 NOMINATIONS  
CÉSAR 2023  
PRIX  
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL  
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE

FESTIVAL DE CANNES  
HORS COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022



ROSCHDY ZEM ANOUK GRINBERG NOÉMIE MERLANT LOUIS GARREL

# L'INNOCENT

UN FILM DE LOUIS GARREL

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA DÈS LE 24 MARS

Maison4tiers.com

LUNDI LE 20 MARS À 19H00 À LA MAISON DU CINÉMA

POUR PARTICIPER : MAISON4TIERS.COM/INNOCENT-TRIBUNE

30 gagnants remporteront un laissez-passer double pour assister à la première du film à Sherbrooke. Les gagnants seront avisés par courriel. Une seule participation par personne et par adresse. Règlements du concours disponibles sur le site internet. Tirage le 7 mars 2023 à midi. Valeur des prix : 900 \$.

# LOTO-QUÉBEC MISE SUR L'ART QUÉBÉCOIS

LÉA HARVEY

Le Soleil

**QUÉBEC — Peut-être avez vous déjà aperçu le nom de Loto-Québec dans la légende d'une toile, au détour d'une exposition... C'est qu'au-delà de la loterie et des casinos, la société d'État s'engage aussi dans les arts visuels. Nous vous proposons un tour d'horizon de l'une des « plus grandes collections d'entreprise » au Québec.**

Loto-Québec a mis le pied dans le domaine de l'art visuel il y a plus de 40 ans. Depuis, l'organisation a fait l'acquisition de près de 5000 œuvres signées par 1200 artistes.

« Lorsque la collection a été créée, le mécénat privé n'était pas ce qui était le plus populaire au Québec. Plusieurs entreprises se sont alors donné le rôle de constituer des collections d'œuvres d'art pour soutenir les artistes », explique Éric Meunier, directeur du jeu responsable et de l'engagement sociétal chez Loto-Québec.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les toiles, estampes, céramiques et autres œuvres achetées par Loto-Québec ne sont pas destinées à la revente.

« On a fait don de *L'hommage à Rosa Luxemburg* au Musée national des beaux-arts du Québec, il y a quelques années. Mais c'est tout. Nos œuvres ne sont pas à vendre. Elles appartiennent à la société [québécoise] », ajoute M. Meunier.

Fondée en 1979 dans le cadre du lancement d'un concours national d'estampes, la Collection Loto-Québec s'est construite avec l'objectif de « soutenir les artistes émergents » et d'épauler les artistes toujours vivants.

De 1985 jusqu'à 2015, la société d'État a injecté dans son programme d'acquisition d'œuvres un budget annuel représentant le centième d'un pour cent de ses revenus. C'est-à-dire un montant tournant « autour des 400 000 \$ », selon ce que détaillait le premier conservateur de la collection, Louis Pelletier, dans une entrevue il y a quelques années.

Bien que Loto-Québec ait cessé l'achat d'œuvres en 2015, la société d'État a eu le temps de mettre la main sur les créations de grands maîtres québécois. Au fil des ans, elle a enrichi sa collection avec des pièces de Jean-Paul Riopelle, René Derouin, Serge LeMoine, Marc Séguin, Françoise Sullivan et plusieurs autres.

Alors que certains musées doivent suivre des lignes directrices selon leur spécialité, Loto-Québec n'a pas eu de critères particuliers à respecter en fonction de la technique, du genre ou des tendances, par exemple.

« La collection a été bâtie dans un esprit démocratique. Le conservateur [Louis Pelletier] faisait du repérage, mais il ne faisait pas partie du jury », souligne Manon Pouliot, conseillère aux projets culturels et aux partenariats chez Loto-Québec.



Pour Éric Meunier, directeur du jeu responsable et de l'engagement sociétal chez Loto-Québec, et Manon Pouliot, conseillère aux projets culturels et aux partenariats, la Collection Loto-Québec est une « belle richesse » pour tous les Québécois. — PHOTO MARIE-SOLEIL CLOUTIER, LOTO-QUÉBEC



Loto-Québec met de l'avant l'art québécois dans sa collection d'œuvres. Cette création de Marcel Barbeau est présentée dans l'exposition *Vues du fleuve*. — PHOTO LOTO-QUÉBEC



## MISSION : DIFFUSION

La société d'État n'exclut pas de nouvelles acquisitions dans l'avenir, mais elle préfère, pour le moment, concentrer ses énergies sur la diffusion des œuvres qu'elle possède déjà, explique Éric Meunier.

Puisque la Collection Loto-Québec n'a plus de centre d'exposition permanent, elle voyage à travers la province, de Montréal à Sept-Îles, en passant par Rimouski, Trois-Rivières ou encore Québec.

L'organisation travaille notamment avec des commissaires invités tels que la cinéaste Manon

Barbeau et l'écrivaine Anaïs Barbeau-Lavalette. À l'occasion de l'exposition *Vues du fleuve*, le duo mère-fille a fouillé dans la collection de Loto-Québec, mais aussi dans celle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) pour présenter 36 estampes liées au fleuve Saint-Laurent.

La romancière Naomi Fontaine et le réalisateur Charles Binamé ont eux aussi eu l'occasion de puiser parmi les trésors de la société d'État afin de monter *Les pays intérieurs — Nutshimit*. Une exposition qui s'ouvre sur « le territoire, le sentiment d'appartenance et l'altérité ».

Au-delà des musées, la Collection Loto-Québec s'affiche dans les bureaux de l'organisation et les casinos, à travers l'art public ou encore dans différents établissements de santé à Sherbrooke, Saguenay, Val-d'Or et Trois-Rivières.

« Être en contact avec ces œuvres d'art, c'est une chance. C'est pour ça qu'il faut les partager et les rendre accessibles. Ça peut être intimidant pour certains d'aller dans un musée. Les présenter ailleurs, ça peut aider des personnes [à y accéder] », soutient M. Meunier.

Présentée actuellement à Montréal, l'exposition *Vues du fleuve* sera de passage au Musée maritime de Charlevoix, à Saint-Joseph-de-la-Rive, du 23 juin au 9 octobre 2023. *Les pays intérieurs — Nutshimit* s'arrêtera quant à elle au Musée régional de Rimouski en octobre 2023.

## YATSIHSTA' : PORTER LES BRAISES

## Autochtones et modernes

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE —** Soyez honnête : si quelqu'un vous dit « art autochtone », vous penserez d'abord à des arts traditionnels, non ? Et des images de paniers tressés belle-ment ornés, de masques colorés et de sculptures en stéatite vous viendront à l'esprit en premier...

Pourtant, bon nombre d'artistes autochtones du Québec ont les deux pieds bien plantés dans la modernité, et ce, depuis belle lurette. Certes, la tradition, le territoire et la nature ne sont jamais bien loin, car il s'agit d'éléments importants de leur identité. Mais les quatre artistes à l'honneur en ce moment à la galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke, réunis dans l'exposition *Yatsihsta' : porter les braises*, maîtrisent tout aussi bien l'impression numérique que le multimédia.

« C'est la phase 2 de l'événement de septembre dernier [*YĀATA : art total autochtone*] qui avait eu lieu sur le campus. La phase 1 comportait surtout des manifestations artistiques extérieures et rassembleuses [notamment sur le mont Bellevue et le lac des Nations]. La phase 2, c'est la réaction inverse : on revient à l'intérieur », résume Suzanne Pressé, coordonnatrice suppléante de la galerie, en remplacement temporaire de la directrice artistique Caroline Loncol Daigneault, de qui a émané tout ce projet. Les deux phases sont l'œuvre du commissaire Guy Sioui Durand.

Ce n'est donc pas un hasard si *Yatsihsta'* est présentée en hiver : l'exposition est liée à cette saison où, traditionnellement, les autochtones se réunissaient à l'intérieur autour du feu pour entendre des contes. D'ailleurs, le mot *yatsihsta'* signifie « feu » en wendat, tandis que « porter les braises » est la traduction du nom de famille O'bomsawin, très répandu dans la communauté waban'akie.

## UNE PUCE DANS UN PENDENTIF

Mélanie O'bomsawin, membre de la communauté d'Odanak, fait d'ailleurs partie du quatuor d'artistes. Son installation *Mémoire de pierre* juxtapose pierres, tabac, vidéo, sons et impression 3D.

« Il y a cent pierres et elles font référence aux cent enfants enterrés anonymement près du pensionnat de Kamloops. Chaque pierre représente un enfant qui ne deviendra pas parent ni grand-parent. Si on



Détail de *Ce que nous sommes*, murale de Jacques Newashish. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

s'approche des haut-parleurs, on entend des témoignages, dont deux en langues autochtones.»

Au mur sont également suspendus des pendentifs traditionnels normalement destinés à recevoir la photo d'un être aimé, souvent un parent ou un ancêtre. Sauf que la photo a été remplacée par une puce électronique. Il s'agit d'une évocation des archives autochtones, longtemps tributaires d'une tradition orale. L'artiste se demande ainsi si la mémoire de ses aïeux survivra forcément mieux avec

l'aide des nouvelles technologies.

« C'est aussi une référence aux recherches universitaires sur les autochtones, mais auxquelles ces derniers n'avaient pourtant pas accès. Maintenant que tout est numérisé, des démarches ont été entreprises pour les récupérer », précise Suzanne Pressé.

L'installation de Michel Teharihulen Savard (l'artiste de Wendake évolue également sous le nom Atindehkwaronnion) mélange passé et présent, en mettant notamment à l'honneur

une photographie de son mentor Zacharie Vincent, « le premier autochtone à faire l'école des beaux-arts », souligne Suzanne Pressé.

« Michel s'intéresse au passé, mais dans une facture très actuelle », ajoute-t-elle, en montrant les fils d'ordinateur qui composent l'œuvre. L'artiste s'est aussi photographié portant un masque fait de glaise provenant du fond du Saint-Laurent.

## VICTORIEUSE CULTURE

Appartenant aux nations wendat et waban'aki, Christine Sioui Wawanoloath a, pour sa part, réuni cinq œuvres où se mélangent, d'un côté, une horde de personnages colorés et mythologiques et, de l'autre, les changements cycliques des saisons. Elle multiplie également les clins d'œil à la tradition, mais bien ancrée dans l'art actuel, telles les deux silhouettes de *Je t'aime*, qui évoquent à la fois la vanerie et les pétroglyphes, de même que son *Loup de nuit*.

Artiste multidisciplinaire (il est aussi comédien et chanteur), Jacques Newashish propose portrait, autoportraits et murale (cette dernière, intitulée *Ce que nous sommes*, est installée dans l'espace invitation).

« Sa victoire, c'est d'avoir réussi à

Suzanne Pressé, coordonnatrice suppléante de la galerie d'art Antoine-Sirois, devant un des éléments de l'installation de Michel Teharihulen Savard, artiste wendat. Cette pièce représente le canot d'écorce traditionnel, les rubans symbolisant les rivières. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

conserver sa culture même après être passé par les pensionnats. L'identité occupe donc une place importante dans son travail », explique Suzanne Pressé.

À la dernière minute, le commissaire Guy Sioui Durand a adjoint à cette œuvre une pièce du Sherbrookoïse David Martel, réputé pour ses anges bleus et pour sa connaissance approfondie des cultures autochtones d'Amérique latine. La peinture provient d'une immense mosaïque de 432 mètres carrés exposée présentement à Playa del Carmen au Mexique.

*Yatsihsta' : porter les braises* est présentée jusqu'au 1<sup>er</sup> avril. Une visite guidée gratuite aura lieu de 16 h 30 à 17 h le mercredi 8 mars, à l'occasion de la Semaine des objectifs de développement durable.

DENISE BRASSARD

## SUR LES TRACES DE KIKI

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

**SAGUENAY —** Connaissez-vous Kiki de Montparnasse? Peut-être si vous avez développé un intérêt prononcé pour l'histoire de la peinture. Il est vrai que l'histoire de cette femme qui a vécu dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas banale. Modèle pour des artistes réputés, cette femme était également réputée pour son talent de chanteuse, mais dans le roman *Avec ou sans Kiki*, de l'écrivaine saguenéenne Denise Brassard, ce sont ses qualités humaines qui se retrouvent à l'avant-plan, tout comme l'écho qu'elles ont eu sur le destin de la narratrice, qu'on suit en parallèle.

« Il y a longtemps que je m'intéresse à elle. À mon 25<sup>e</sup> anniversaire de naissance, j'avais reçu un livre d'art renfermant des photographies prises par Man Ray. C'est ainsi que j'ai découvert Kiki, qui a été sa compagne pendant six ans. Je me suis reconnue en elle et, dès ce moment, je me suis fait

la promesse intime qu'un jour, j'écrirais à son sujet. Ce projet a été remis, remis, jusqu'à ce que je ressente également le besoin d'embrasser la faune montparnassienne », a raconté Denise Brassard.

Pour y arriver, elle a vu plusieurs des tableaux réalisés dans ce quartier de Paris, au temps de sa splendeur. Dans les livres, mais surtout à l'intérieur des musées où ils sont désormais enfermés. Des textes l'ont aussi aidée à apprivoiser la vie des protagonistes, généralement proches de Kiki. On parle évidemment de Man Ray, mais aussi du poète Robert Desnos, de Jean Cocteau, ainsi que des peintres Modigliani, Soutine et Foujita.

Il manquait cependant une autre dimension, plus physique : les lieux qui ont balisé la vie d'Alice Ernestine Prin, le nom véritable de Kiki. Quitte à buter sur des bâtiments modernes et d'autres si transformés qu'ils ne portaient plus l'ADN du passé, l'écrivaine a séjourné en Bourgogne, la patrie de l'héroïne, et beaucoup à Paris.

« Comme la vie de Kiki est liée à un quartier mythique, les lieux

sont importants, énonce Denise Brassard. Il fallait donc que j'y habite pour qu'elle s'anime, puisque je suis très attachée au territoire. C'est ce qu'avait illustré mon livre précédent, *La sagesse de l'Ours*, qui traitait du Saguenay — Lac-Saint-Jean. »

**PROSTITUTION POUR LES PEINTRES**

Le livre rend compte de ces sorties au rendement variable, parfois comiques. Et, bien sûr, on assiste au défilé des sommités de l'époque, mais sans jamais perdre de vue l'objet principal de ce projet au long cours.

« Le défi consistait à ne pas reproduire un mythe, mais à faire revivre cette faune, tout en m'intéressant de manière plus pointue à Kiki en tant qu'artiste. C'est un aspect qui a été peu abordé, notamment sa peinture et le fait qu'elle a été chanteuse. Je montre également qu'elle était une femme affranchie. Comme modèle, par exemple, elle ne baisait pas avec les peintres et ne faisait pas de prostitution pour eux, ce qui était fréquent », indique l'écrivaine.

La part de fiction apparaît lorsqu'on entre dans la tête des personnages, qu'on assiste à des événements auxquels ils ont participé, sans avoir laissé de témoignages précis. Des scènes et des dialogues ont été imaginés à partir de l'imposant corpus documentaire assimilé par Denise Brassard.

Reprenant les termes employés par Marguerite Yourcenar à propos de l'écriture de son chef-d'œuvre, *Mémoires d'Hadrien*, elle définit ainsi sa démarche : « Il faut lire, lire, jusqu'à ce que le texte devienne la mémoire de son sang. »

Or, en plus de suivre Kiki et sa bande, on accompagne la narratrice au fil de son enquête de terrain. Celle-ci survient alors que cette intellectuelle de haut vol, professeure dans une université montréalaise, file un mauvais coton. Une rupture a fragilisé cette femme qui, de surcroît, réalise que le poids des années commence à peser sur elle.

« Pour m'approcher de Kiki, qui m'avait toujours échappée, j'ai donné de la place à la narratrice, explique l'écrivaine. Puisque je voyais Kiki à travers les yeux d'une



Grâce à son nouveau roman *Avec ou sans Kiki* (Boréal), Denise Brassard marque la fin d'une quête amorcée à l'âge de 25 ans. — PHOTO FRANÇOIS COUTURE

femme qui gagne en âge, ça m'a aidée à comprendre ce qu'elle a pu vivre dans ses dernières années. »

Elles n'ont pas été gaies, alors que l'ancienne modèle, tant célébrée pour sa beauté, est tombée sous l'emprise des dépendances. Pauvre, oubliée de tous, hormis son dernier compagnon André Larocque et une poignée d'amis, Kiki de Montparnasse est morte à l'âge tendre de 52 ans. Comme d'habitude, c'est après que sa légende s'est superposée à la réalité. Grâce à son nouvel ouvrage, Denise Brassard l'a ramenée à sa dimension humaine.



Photo de Kiki de Montparnasse par Man Ray et conservée au Musée d'art de Cleveland. — PHOTO TIM EVANSON

Denise  
BRASSARDAvec  
ou sans KikiCOLLECTION LIBERTÉ GRANDE  
BORÉAL**DENISE BRASSARD**  
*Avec ou sans Kiki*ROMAN  
Boréal  
272 pages

## CRÉPUSCULE POUR UN TUEUR

# Confessions d'un autre tueur à gages

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

**QUÉBEC** — Un peu plus de sept mois après *Confessions* de Luc Picard, un nouveau long métrage nous amène sur les traces d'un assassin qui a véritablement sévi au Québec dans les dernières décennies. Signé par Raymond St-Jean, *Crépuscule pour un tueur* donne l'occasion à l'acteur Éric Bruneau d'incarner Donald Lavoie, auteur de près de 30 meurtres pour la pègre montréalaise.

Comme son titre l'indique, le film attendu sur les écrans le 10 mars s'intéresse à la fin de règne du redoutable tueur à gages. Nous sommes à Montréal, au tournant des années 1980. Notre homme a maintes fois prouvé son efficacité à son patron, le malfrat Claude Dubois.

Mais voilà que la confiance s'étiolle entre le chef et son homme de main. Si bien que ce dernier cherchera une porte de sortie avant de subir le même sort qu'il a imposé à tant d'autres criminels. Tandis qu'un programme de protection de témoins voit le jour au

Québec, un enquêteur poussera Lavoie à retourner sa veste pour devenir délateur.

« C'est un voyage dans le temps qui est intéressant pas seulement à cause du *look*, des costumes, de la musique : c'est toute cette réalité-là qui était très différente. C'était avant les motards, avant les gangs de rues », explique le cinéaste Raymond St-Jean.

« Il y avait vraiment une omerta totale à l'intérieur de ce gang, ajoute-t-il. On le montre dans le film : dès qu'il y a un soupçon, les gens sont exécutés. C'était très difficile de pénétrer ce milieu. La seule façon de démanteler ces organisations, c'était que des gens qui ont participé à ces crimes deviennent témoins. »

## FASCINANT PERSONNAGE

Le personnage de Donald Lavoie a de quoi fasciner. Avant de devenir un meurtrier de sang-froid — « c'est facile de prendre la vie de quelqu'un », clamera-t-il en somme —, il a grandi dans un orphelinat après avoir été abandonné par un père à qui il refuse de pardonner.

Son témoignage contre ses anciens collègues a été très

médiatisé, tout comme une entrevue accordée à l'émission *The Fifth Estate* de CBC dans laquelle il explique ses motivations et qu'on peut toujours voir en ligne.

« C'est un paon. C'est quelqu'un d'extrêmement fier », estime le comédien Éric Bruneau, qui s'est beaucoup documenté avant de se mesurer au personnage de cet homme qui vit toujours, mais sous une nouvelle identité.

« Je n'avais pas envie de jouer un tueur à gages impassible, qui ne ressent rien. »

— Éric Bruneau

« J'ai réussi à m'asseoir avec des enquêteurs, avec des gens qui l'ont connu, qui ont été proches de lui, ajoute-t-il. Je l'ai pris de l'intérieur. Mais ce n'est pas non plus comme si j'allais jouer René Lévesque ou Elvis. Le public n'a pas tant de références de qui est Donald Lavoie. »

Sans vouloir défendre les actes de violence commis au fil des ans, l'acteur a cherché le côté humain de celui qu'il interprète.



L'acteur Éric Bruneau et le réalisateur Raymond St-Jean. — PHOTOLA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

« Le film tourne autour de cette recherche du père. Il s'est cherché une famille tout le long pour être validé. Moi, c'est comme ça que j'ai réussi à entrer dans le récit. Je n'avais pas envie de jouer un tueur à gages impassible, qui ne ressent rien », décrit Éric Bruneau.

« Je ne voulais pas nécessairement toucher les gens avec ce personnage, précise-t-il toutefois. Mais ce besoin de validation, tout le monde a ça dans la vie. »

## MONTRE LA VIOLENCE

Avec un personnage qui a gagné sa vie à assassiner des gens, on comprend vite que *Crépuscule pour un tueur* ne fait pas toujours dans la dentelle.

Donald Lavoie ne tergiverse pas longtemps et ne se perd pas dans de grands discours quand vient le temps d'exécuter un ordre et de faire disparaître les preuves. Le réalisateur Raymond St-Jean a choisi d'aborder la brutalité du personnage frontalement.

« Avec le temps, je pense qu'il y a un aspect spectacle à la violence. Il y a aussi ce côté annoncé qui célèbre la violence », indique-t-il, citant ces répliques prévisibles souvent lancées au cinéma par un personnage qui vient de tirer sur un adversaire.

« Moi, je ne voulais pas ça, tranche-t-il. Même s'il dit que c'est facile de tuer un homme, je voulais que ce soit inattendu. Pour moi, c'était de montrer le côté immédiat et bref de l'épisode. Tu es là, puis tu n'es plus là. »

L'acteur Éric Bruneau estime aussi que de montrer la violence s'avérerait nécessaire pour comprendre le parcours, même romancé, de Donald Lavoie.

« De l'avoir évité, ça aurait été de faire de l'angélisme un peu, croit le comédien. Raymond vient du documentaire. Je ne pense pas qu'il pousse là-dessus, mais il faut quand même montrer l'horreur pour comprendre l'enjeu dans lequel il est pour vrai. »

« UN TRÈS BEAU FILM!  
UN SUSPENSE FANTASTIQUE! »  
PATRICK LAGACÉ, 98,5FM

« TRÈS RÉUSSI! »  
PÉNÉLOPE MCQUADE,  
RADIO-CANADA DANS LE CIEL

PASCALIE BUSSIÈRES    MICHELINE LANCTÔT    CHRISTINE BEAULIEU    MARILYN CASTONGUAY

# FRONTIÈRES

UN FILM DE GUY ÉDOIN    PRODUIT PAR FÉLIZE FRAPPIER

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA    spherefilms

0116898

## CHARLOTTE RAMPLING

## ACTRICE SANS FRONTIÈRES

LUC BOULANGER  
La Presse

MONTRÉAL — De *Portier de nuit* à *Benedetta* en passant par *45 Years*, pour lequel elle a été nommée aux Oscars, Charlotte Rampling a joué dans plus de

100 films au cours d'une carrière qui s'étend sur plus de 55 ans. À la veille de la sortie du long métrage *Juniper (Le passé retrouvé)*, nous avons joint la comédienne chez elle à Paris.

Elle a le charme classique de ces Anglaises amoureuses du

continent. Avec Jacqueline Bisset et Jane Birkin, Charlotte Rampling est l'actrice britannique la plus admirée des Français. Installée à Paris depuis plusieurs années, elle nous accorde une entrevue dans la langue de Molière.

Charlotte Rampling s'est illustrée dans des séries cultes (*Dexter*, *Broadchurch*) et des superproductions hollywoodiennes, comme *Dune* de Denis Villeneuve. La comédienne a joué surtout des rôles de femmes fortes dans des films d'auteur audacieux. Chez Cavani (*Portier de nuit*), comme chez Ozon (*Sous le sable*) ou Oshima (*Max mon amour*, qui demeure un de ses films favoris).

Dans *Juniper*, le premier long métrage de Matthew J. Saville, on la retrouve dans la peau de Ruth, une grand-mère alcoolique et rivée à son fauteuil roulant, après un accident. Une femme contrariée qui, peu à peu, va se rapprocher de son petit-fils, Sam, un adolescent aux pensées suicidaires. Et tisser un solide lien d'amitié sur fond de drame et de tristesse.

« C'est une belle histoire, très personnelle, car liée à l'enfance du réalisateur », explique la comédienne en entrevue.

« Le film nous montre bien ce rapprochement entre Ruth et Sam, deux solitudes dans une famille brisée. Malgré la différence d'âge et d'expérience de vie, ces deux êtres vont se reconnaître dans leurs blessures profondes. Et finir par s'aimer. L'amour, c'est souvent se reconnaître dans les blessures de l'autre. »

## JAMAIS DE PERSONNAGES RÉELS

Comment choisit-elle ses rôles ? « C'est comme un appel. À chaque nouveau rôle, c'est comme si je retrouvais une partie, une extension de moi-même dans le personnage. Je reconnais des traits de caractère qui sont les miens. Je ne crois pas pouvoir changer au point de me transformer pour un rôle ni de me perdre dans un personnage. C'est pour ça que je refuse de jouer des personnages réels. Mon jeu serait moins intéressant, une copie de la personne qui a existé. »

Pour *Juniper*, l'actrice a d'abord refusé la proposition du cinéaste, en partie parce qu'elle ne



Charlotte Rampling — PHOTO AFP, GEOFFROY VAN DER HASSELT

voulait pas tourner à l'autre bout du monde, en Nouvelle-Zélande. Mais le réalisateur s'est rendu en Europe pour la courtiser. Il lui a dit que le rôle de Ruth avait été écrit pour elle.

« Depuis mes débuts, j'ai toujours travaillé avec le désir de l'autre, dit Rampling. Je n'ai jamais sollicité de mettreur en scène pour faire un film. C'est formidable de sentir qu'on vous a choisi ! »

Ce sentiment, elle l'a aussi ressenti lors de sa première rencontre avec Denis Villeneuve. Le cinéaste québécois lui a confié le rôle de la révérende mère Mohiam dans les deux premières parties de *Dune*.

« Denis [Villeneuve] réalise des *blockbusters*, mais sur le plateau, il travaille comme s'il faisait un petit film d'auteur. C'est un réalisateur très proche de son équipe, de ses acteurs. Pour moi, jouer dans *Dune* n'est pas différent de mes films précédents. C'est juste la machine autour qui est beaucoup plus grosse. »

## VIEILLIR, LA BELLE AFFAIRE

À l'écran, Charlotte Rampling a toujours la classe et la beauté d'une

femme de caractère. Une femme qui assume son âge. L'actrice, qui a eu 77 ans en février, n'a pas envie de masquer le passage du temps.

« Je ne suis pas exemplaire, mais j'essaie de montrer le chemin aux acteurs plus jeunes. Cette voie, c'est celle de la nature. Un interprète ne peut pas tricher avec l'authenticité. Ce n'est pas crédible d'interpréter une grand-mère de 70 ans si on semble avoir la moitié de cet âge à l'écran. »

« Bien sûr, vieillir ce n'est pas joyeux, poursuit-elle. L'idée de penser qu'on va perdre l'éclat de sa jeunesse fait peur. Mais il faut être réaliste. On va tous passer par là. Moi, je préfère rester naturelle et me reconnaître, malgré mes rides, dans le miroir. »

*Juniper (Le passé retrouvé)* a pris l'affiche le 3 mars dans certains cinémas seulement. Aucune sortie n'est annoncée en Estrie pour l'instant. Le film sera offert en vidéo sur demande à partir du 9 mai.

laTribune BELLEFEUILLE PRODUCTION LÉÉE

ASSISTEZ À LA PREMIÈRE SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

LAURIE GAGNÉ LOUISE TURCOT THOMAS LAPOINTE

NOTRE DAME DE MONCTON

Réalisation DENISE BOUCHARD Scénario MÉLANIE LÉGER

LE MERCREDI 15 MARS À 19H À LA MAISON DU CINÉMA PARTICIPEZ AU : [bellefeuilleprod-concours.ca](http://bellefeuilleprod-concours.ca)

L'annonce promotionnelle paraîtra le 3-4-5 mars. Le tirage aura lieu le 7 mars. 50 gagnants se mériteront un laissez-passer pour deux personnes. La valeur totale des prix est de 1 000 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 24 MARS [bellefeuilleproduction.ca](http://bellefeuilleproduction.ca)

# Les fines lignes de Frontières

**GENEVIÈVE BOUCHARD**  
Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC** — Avec *Frontières*, Guy Édoin signe un drame haletant sur fond de deuil et d'une aura de surnaturel. Pascale Bussières nous happe dans une incarnation complètement investie d'une mère qui a perdu ses repères.

Un fusil de chasse à la main, l'actrice campe le personnage de Diane, qui garde le contrôle de la ferme familiale même si elle peine à se remettre de la mort de son père.

La paranoïa s'est installée chez cette mère d'une ado (Mégane Proulx), qui glisse dans une tension constante vers l'irrationnel. Son environnement lui apparaît si hostile qu'elle cadenas sa porte quatre fois plutôt qu'une. Mais l'intérieur même de sa maison a de quoi inquiéter, alors que des phénomènes paranormaux se font sentir.

Ses sœurs (Christine Beaulieu et Marilyn Castonguay) vont sonner l'alarme, si bien que sa mère (Micheline Lanctôt) va revenir de la Floride, où elle a refait sa vie, pour rassembler les membres du clan.

### LES FANTÔMES RÔDENT...

Situé dans les Cantons-de-l'Est, tout près de la frontière américaine, ce cinquième long métrage de Guy Édoin porte bien son titre. Le cinéaste y joue sur les limites d'habile manière et sur plusieurs tableaux.

La menace de fugitifs venus des États-Unis alimente le sentiment de crainte qui gangrène déjà l'emprise de Diane sur son quotidien.

### Au générique

**Cote :** 7,5/10

**Titre :** *Frontières*

**Genre :** Drame

**Réalisation :** Guy Édoin

**Distribution :** Pascale Bussières, Christine Beaulieu et Micheline Lanctôt

**Durée :** 1 h 35



Micheline Lanctôt, Christine Beaulieu, Marilyn Castonguay et Pascale Bussières dans une scène de *Frontières*. — PHOTO SPHÈRE FILMS

On avance dans cette histoire sur la fine ligne entre le réel et l'irréel, entre la vie et la mort, entre le normal et le paranormal.

Guy Édoin ancre une histoire où rôdent des fantômes dans un automne désolé, dégarni, à un moment où un changement de saison semble bienvenu. Un décor

parfait pour un récit où les protagonistes doivent, chacune à leur manière, tourner la page.

*Frontières* nous présente une galerie de personnages féminins

forts, qui ont des blessures à guérir, mais qui demeurent soudés, solidaires.

Les actrices sont solides, particulièrement Pascale Bussières

et Micheline Lanctôt, qui se présentent sans fard, en mères prêtes à tout pour retrouver leur enfant.

Là aussi, ça se passe sur plusieurs niveaux...

« UN EXCELLENT FILM DE CINÉMA. HENRI PICARD EST REMARQUABLE. TRAME SONORE D'ENFER. »  
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

★★★★★  
« UNE RÉUSSITE IMPECCABLE. »  
ELIZABETH LEPAGE-BOILY, CINOÏCHE

★★★★★  
« LE PLONGEUR PASSE BRILLAMMENT DU LIVRE À L'ÉCRAN. »  
MANON OUMAIS, LE DEVOIR

★★★★★  
« ADAPTATION FORT RÉUSSIE. TRAME SONORE EXPLOSIVE. »  
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« EXTRÊMEMENT ENIVRANT. TRÈS TRÈS BON. VOUS ALLEZ ADORER ! »  
CATHERINE RICHER, ICI PREMIÈRE

« UNE RÉUSSITE ! TRÈS DYNAMIQUE ! »  
EUGÉNIE LÉPINE-BLONDEAU, ICI PREMIÈRE

« HENRI PICARD CRÈVE L'ÉCRAN. »  
SALUT BONJOUR, TVA

FILM D'OUVERTURE 2023

RENDEZ-VOUS

QUEBEC CINÉMA

HENRI PICARD

UN SCÉNARIO DE ÉRIC K. BOULIANNE ET FRANCIS LEGLERC

UN FILM DE FRANCIS LEGLERC

UNE PRODUCTION DE MARIE-CLAUDE POULIN

ADAPTÉ DU ROMAN DE STÉPHANE LARUE PARU AUX ÉDITIONS LE QUARTANIER

leplongeur-lefilm.com

13 ANS +

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

immima films

laTribune 3Films Opale

ASSISTEZ À LA PREMIÈRE EN COMPAGNIE DES ACTEURS ET ARTISANS

Rose-Marie PERREAULT Pierre-Yves CARDINAL Nicolas FONTAINE Élise GUILBEAULT

LA CORDONNIÈRE

réalisé par François Bouvier

AUSSI À GAGNER 5 EXEMPLAIRES DU ROMAN

LE JEUDI 16 MARS À 19H À LA MAISON DU CINÉMA

PARTICIPEZ AU : [lesfilmsopale.com/concours](http://lesfilmsopale.com/concours)

L'annonce promotionnelle paraîtra le 3-4-5 mars. Le tirage aura lieu le 6 mars. 50 gagnants se mériteront un laissez-passer pour deux personnes et 5 gagnants se mériteront en plus, un exemplaire de La Cordonnière Tome 1. La valeur totale des prix est de 1 150 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 17 MARS

[cordonnieres-lefilm.com](http://cordonnieres-lefilm.com)

LesFilmsOpale

# plein air

## AUBERGE DE MONTAGNE DES CHIC-CHOCS

# Huis clos au cœur des montagnes

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**D**eux janvier. Je sors de mon auberge de Sainte-Anne-des-Monts et je souris instantanément en apercevant l'estuaire du fleuve Saint-Laurent. Un avant-goût de mer... juste avant une mer de montagnes. Dans quelques heures, je serai dans la réserve faunique de Matane, où les sommets avoisinant les 1000 mètres m'encercleront.

Se rendre à l'Auberge de montagne des Chic-Chocs, située à 615 mètres d'altitude dans la réserve, est presque une aventure en soi. Un minibus vient chercher les clients au bureau d'information touristique. Rapidement après avoir quitté

Sainte-Anne-des-Monts, les montagnes escarpées se dressent droit devant nous; le réseau de mon cellulaire, lui, disparaît.

Environ une heure plus tard, tout notre groupe transfère dans un véhicule traînant une remorque à chenillettes, point de départ vers le dernier tronçon vers l'établissement. Le chemin compte une pente de 28 %, ça vous donne une idée.

Le décor porte encore les cicatrices de la tempête du 23 décembre, qui a fait tomber de nombreux arbres. Je m'étonne du niveau de neige, que je pensais plus élevé en raison de l'environnement montagneux. Il y a en a suffisamment, néanmoins, pour que je remise mes crampons



L'Auberge de montagne des Chic-Chocs se trouve à environ deux heures trente de Sainte-Anne-des-Monts. — PHOTO FOURNIE, SÉPAQ, MATHIEU DUPUIS

au profit des raquettes — sous peine de défoncer. Les skieurs du groupe se passeront de poudreuse, mais pourront dévaler les pentes du secteur. Reconnu pour la pratique du ski de haute route, l'endroit offre des dénivelés de 300 mètres à travers les sous-bois. Ne s'aventure pas qui veut, ici : mieux vaut avoir un minimum d'expérience.

À notre arrivée, après environ 2 h 30 de route, il fait déjà noir. L'équipe de guides nous accueille en nous expliquant le fonctionnement de notre lieu de séjour, qui compte 18 chambres.

Ici, on nous prend en charge de A à Z, sous une formule s'apparentant à un tout-inclus de plein air. Un horaire prévoit le déjeuner, le dîner (dans la cuisine de l'établissement ou en sortie) et le souper.

Lors du dernier repas, on nous présente les activités du lendemain, encadrées par les guides, offertes en journée complète ou en demie, en randonnée ou en ski. Pour le deuxième scénario, les adeptes de plein air reviennent dîner à l'auberge — une belle option pour profiter au chaud du cadre magnifique — et

on leur présente alors les possibilités pour l'après-midi. Comme les groupes sont hétérogènes (on retrouve différents niveaux de skieurs et de randonneurs), les suggestions tentent de répondre aux différentes envies.

Pour chaque sortie, on nous demande de prendre une radio (qui nous permettra de communiquer avec un guide au besoin), de même qu'une trousse contenant un détecteur de victime d'avalanche (DVA). L'établissement est en contact avec Avalanche Québec et compte sa propre station météo.

Tout l'équipement est fourni : raquettes, skis, bâtons de marche. Plusieurs skieurs ont néanmoins décidé d'apporter leur propre équipement. Plusieurs en profitent pour tester le ski-hok, cet équipement hybride entre le ski et la raquette.

### DES HISTOIRES QUI S'ENTREMÊLENT

En randonnée, on compte quelques possibilités de sorties en solo, dont la boucle de l'auberge et la marche vers la chute Hélène. La boucle d'environ un kilomètre autour de

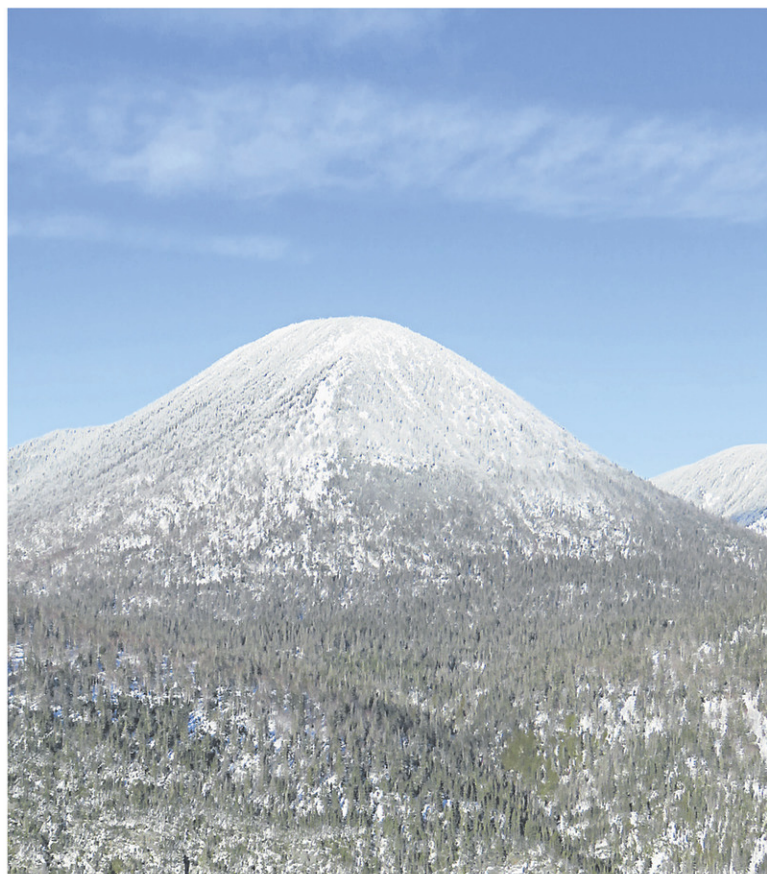
l'établissement est courte, mais magnifique, nous donnant un point de vue sur un chapelet de montagnes, dont les monts Coleman et Matawee.

Tout près également, on retrouve le mont 780 (du nom de ses 780 mètres), que je grimperai avec le groupe lors de ma toute première randonnée. On a de la chance : le ciel se dégage et à notre arrivée au refuge, les monts Nicol-Albert et Frère du Nicol-Albert se dressent droit devant nous. À ne pas confondre avec le mont Albert du parc national de la Gaspésie.

Les traces de la faune nous rappellent que nous sommes en plein dans son territoire. J'espère secrètement voir un orignal, mais ce sera plutôt une gélinotte qui fera irruption sur notre chemin.

Mon coup de cœur? Une randonnée qui nous a menés au sommet du mont Frère du Nicol-Albert, environ 9 km aller-retour. La marche sur la crête m'a rappelé ma découverte des Chic-Chocs en plein hiver et ses impressionnants sommets qui nous font sentir bien minuscules.

Ces paysages hivernaux sont sans aucun doute parmi les plus



Le mont Coleman vu de l'auberge. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Les Chic-Chocs font partie des plus beaux paysages hivernaux... à mes yeux du moins. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Les clients de l'auberge sont transportés par minibus puis en véhicule à chenillette. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

beaux de la province. Le lunch au sommet se fera rapidement, mais Gilles et Sandra, un couple de vignerons français, sortent de leur sac à dos une bouteille de leur production, conférant une petite touche magique à cette pause.

Parce que c'est aussi ça, le séjour : le huis clos en plein cœur des montagnes, loin de tout, incite à la rencontre et à la découverte des invités. Pendant un peu plus de quatre jours, les histoires de gens de tous âges s'entremêlent, les grandes tables réunissant des inconnus prêts à partager des bouts de leur vie.

Ici, les conversations ne sont pas interrompues par un cellulaire scotché au bout des doigts : vous êtes là dans une zone sans réseau et sans wifi. Ceci dit, sachez-le : le seul poste internet de l'auberge, installé dans le bureau des guides, est réservé aux urgences, de même que le téléphone. Mais sait-on jamais : en haut d'un sommet, vos messages textes pourraient bien se mettre à entrer...

Moi qui boude généralement les tout-inclus, je me serai réconciliée avec la formule... le temps d'un séjour au cœur des montagnes.

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

## Et en période estivale...

Si vous souhaitez visiter l'auberge l'hiver prochain, mieux vaut réserver longtemps d'avance. La saison commence juste après Noël, le 28 décembre.

La formule est sensiblement la même pour la période estivale, mais les moments d'entrée et de sortie de l'auberge sont possibles tous les jours, contrairement au lundi et vendredi en saison hivernale. Le transport est alors effectué entièrement par minibus depuis Sainte-Anne-des-Monts.

L'été, on y va entre autres pour la randonnée et les activités nautiques. D'ailleurs, le Sentier international des Appalaches traverse la Gaspésie sur 650 km, dont plus de 100 km sur la réserve faunique de Matane. Les guides proposent notamment des combos kayak/rando, note le directeur de l'auberge, Guy Laroche. Les gens en profitent aussi pour essayer le vélo de montagne à assistance électrique.



Les aires intérieures de l'Auberge de montagne des Chic-Chocs invitent à la rencontre des autres clients. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

# La couleur de l'herbe chez le voisin

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

[jonathan.custeau@latribune.qc.ca](mailto:jonathan.custeau@latribune.qc.ca)



## LE BOURLINGUEUR

Les terminaux de l'aéroport de Monterrey, au Mexique, sont particulièrement petits. Étonnant, peut-être, pour une agglomération qui approche les 4 M d'habitants. Étonnant, aussi, quand on voit l'étendue de la ville, où se croisent et s'entremêlent les autoroutes en quantité impressionnante.

Là, dans et autour de la ville, il n'y a qu'autoroutes... ou presque. Tellement que je serais bien confus si on me forçait à prendre le volant pour passer du point A au point B. Là, on construit aussi à une vitesse folle. Les tours d'appartements et les centres commerciaux grimpent vers le ciel en claquant des doigts, si bien qu'il

s'en ajoute toujours une poignée entre chaque visite.

Là, à Monterrey, dans l'État du Nuevo Leon, c'est devenu ma deuxième maison. J'y visite ma belle-famille au moins une fois par année. Je reconnais les airs de la vieille ville, le quartier huppé de San Pedro, les sièges sociaux des grandes compagnies, les sommets acérés du Cierro de la Silla et les abords du fameux parc Fundidora, îlot de verdure dans une mer de béton.

De passage en passage, j'y plante une partie de mes racines, j'assimile les petites et les grandes différences qui ne me sautent plus aux yeux et j'apprends à contourner l'arbre qui cache la forêt. À comparer la couleur

de l'herbe entre le Canada et le Mexique, on découvre qu'elle n'est pas toujours plus verte là où on l'attendrait le plus.

Déjà, près de la sortie de l'aéroport international, un panneau annonce la construction prochaine d'un nouveau train léger qui reliera l'aéroport au quartier de San Pedro. Le projet devrait aboutir en 2026, avant celui du REM de Montréal, dans une ville qui a cruellement besoin d'un transport collectif plus efficace. On y passera de trois à six lignes de métro.

Ce qui frappe, c'est effectivement à quel point la voiture est partout, partout, partout. Alors qu'on cherche au Québec à établir un meilleur partage de la route en réaménageant nos rues pour faire une place aux cyclistes, là-bas, les vélos sont rares. On les croise dans certains quartiers résidentiels, bien méfiants des voitures arrivant de tous les côtés. Pas de pistes cyclables, cela dit, à moins de faire une promenade dans le grand parc Fundidora, un modèle dans la conversion d'une ancienne fonderie en espace public. On y trouve notamment un



Il n'est pas rare de circuler sur des routes larges de quatre voies, à Monterrey, des routes bordées d'innombrables panneaux publicitaires. — PHOTO LA TRIBUNE,

JONATHAN CUSTEAU



Monterrey, c'est un peu comme ma deuxième maison. J'y reconnais chaque fois la vieille ville et les contours du Cerro de la Silla. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

centre d'arts pour enfants gratuit qui permet aux jeunes de tous les horizons de s'initier au dessin, au théâtre d'ombres ou à la lecture dans un environnement éclaté et visuellement séduisant.

Si l'absence de pistes cyclables saute autant aux yeux, ce n'est pas parce que Monterrey fait figure d'exception à travers le monde. C'est parce qu'ici, on a choisi le partage de la route comme une action prioritaire.

Pour en revenir aux voitures, elles sont tellement partout que même les terrasses de certains restaurants bien notés surplombent une artère majeure de six ou sept voies. Et il faudra payer pour se stationner partout, partout, partout, même au centre commercial. Les stationnements, presque toujours souterrains, laissent 15 minutes de grâce. On achète et on déguerpit. Sinon, il est tout naturel de payer pour garer sa voiture... sauf chez Walmart.

D'ailleurs, les centres commerciaux constituent de véritables lieux de rassemblement, et pas

que pour les adolescents en soif d'autonomie. Pour fuir la chaleur, pour sortir de la maison, on flâne entre les boutiques, on s'affale dans un restaurant de centre commercial ou on y débusque un

cinéma ou une salle de quilles. À noter que dans les restaurants, on ne s'affale jamais vraiment, par ailleurs. Parce que là aussi, on sert et on déguerpit. Si la bouffe constitue chez nous un prétexte

pour une rencontre sociale qui s'étirera pendant toute la soirée, à Monterrey, on attendra à peine que vous soyez assis pour prendre votre commande. La nourriture arrivera rapidement,

au fur et à mesure qu'elle sera prête et on ne se fera pas prier pour vous amener la facture. On parle d'efficacité.

Les rencontres qui s'étirent, autour du barbecue par exemple, se feront plutôt à la maison jusqu'à tard en soirée. Les mariachis, qu'on invite pour les anniversaires ou les événements spéciaux, chanteront et souffleront des cuivres près du coup de minuit. Chaque fois qu'ils entonnent la mélodie, je crains que les voisins débarquent en brandissant le poing, exaspérés de ne pouvoir s'assoupir sous la couette. Mais j'ai plutôt vu des voisins applaudir, saluer la célébration.

D'ailleurs, dans le nord du Mexique, on s'assure de souligner comme il se doit les moments marquants d'une vie. Les mariages sont souvent énormes, comptant plusieurs centaines d'invités. Lors d'une cérémonie cet automne, j'ai sursauté à constater comment on anticipe encore les rôles d'époux et d'épouse de manière « traditionnelle ».

Presque aussi gros que le mariage, le *quince años*, la Fête des 15 ans, convie les invités à célébrer le 15<sup>e</sup> anniversaire d'une jeune fille de la famille. Les cartons d'invitation, la location de la salle, les chorégraphies rappellent un peu un mariage. Robe de bal et séance de photos marquent ainsi le passage de la jeune fille de l'enfance à l'âge adulte dans un rite d'origine religieuse.

Si chaque fois que je passe par Monterrey, je trouve un je-ne-sais-quoi pour activer ma fibre écoanxieuse, en contrepartie, je jalouse un peu le sens des traditions rassembleuses qui résistent à la culture américaine, même si la frontière se trouve à moins de deux heures de route.



On trouve peu de cyclistes à Monterrey, sauf au parc Fundidora. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Voyages  
**traditours**  
circuits et croisières



Voyagez  
en groupe  
en toute

**CONFIANCE**



Partez  
avec  
nous!



1 888 907-7712  
**TRADITOURS.COM**

Permis du Québec

## GRANDIOSE GROENLAND

# AVANT QUE LES TOURISTES NE DÉBARQUENT

En 2024, le tout nouvel aéroport de Nuuk, capitale du Groenland, ouvrira ses portes. Les gros-porteurs pourront désormais s'y poser, laissant présager une explosion du tourisme au pays. Il est toutefois déjà possible de visiter cette contrée de 57 000 habitants. Un voyage qui s'adresse à ceux qui n'ont pas peur de repousser les limites du confort, surtout en hiver, pour pouvoir profiter d'une nature à couper le souffle et d'un peuple authentique.

**ARIANE LACOURSIÈRE**  
*La Presse*

**NUUK** — Les grandes montagnes enneigées plongent tout droit dans les eaux glaciales du fjord de Nuuk. En arrière-plan, le spectacle qui s'offre à nous est grandiose : le ciel se voile de rose et de bleu dans un coucher de soleil saisissant.

Au volant du taxi d'eau qui nous ramène dans la capitale du Groenland, Nuuk, le pilote Nikki Kaspersen observe la scène avec la guide Jakobine Tellesen. Même après des années à vivre dans ce pays, la beauté de la lumière de fin de journée les émeut toujours autant.

Dans l'embarcation, six personnes reviennent d'une excursion d'une journée à Kapisillit, minuscule localité de 50 habitants. Au Groenland, aucune route ne relie les 70 villages du territoire. Des voitures roulent à Nuuk et dans les villages de taille

moyenne. Mais pour se déplacer d'une localité à l'autre, il faut prendre l'avion. Ou le bateau. Ce qui augmente considérablement la facture des touristes qui osent l'aventure.

En revanche, ces voyageurs peuvent avoir accès à un pays encore relativement peu visité. À un paradis du plein air. À une population qui commence à s'adapter au tourisme, secteur qui devrait connaître une forte croissance dès 2024-2025 quand trois aéroports d'envergure seront lancés dans le pays.

### LA CAPITALE

Même si le Groenland est le voisin immédiat du Canada, s'y rendre n'est pas simple. En hiver, de Montréal, le plus « simple » est de rejoindre Toronto, puis Reykjavik, puis Nuuk. Un va-et-vient un peu étourdissant entre les fuseaux horaires. Il y a quelques années, un avion reliait Iqualuit, au Nunavut, au Groenland. Mais cette



En hiver, il fait froid au Groenland... mais rien pour effrayer les Québécois.  
— PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN

liaison a été abandonnée faute de popularité.

Avec ses 20 000 habitants en majorité inuits, Nuuk a connu une augmentation fulgurante de sa population ces dernières années et ne cesse de grossir. La ville ne ressemble en rien aux villages du Nord-du-Québec. Les infrastructures sont développées. On a accès facilement à l'eau, à l'électricité et à l'internet. La ville compte des épiceries, un centre commercial, des musées, un cinéma...

Aucune motoneige ne circule dans les rues. Pas plus que des

chiens de traîneaux : espèce très protégée dans le pays, les huskies groenlandais se trouvent uniquement au nord du cercle arctique et sur la côte est. Là-bas, tout autre type de chien est interdit, pour préserver la pureté de la race.

Il est facile d'arpenter Nuuk à pied. Un réseau efficace d'autobus dessert aussi tous les quartiers. Au centre-ville, aucune agence officielle de tourisme n'accueille les voyageurs. Mais une boutique de souvenirs a flairé l'occasion : au Tupilak Travel, Pilunnguaq R. Thomsen répond aux questions



Kapisillit, minuscule localité de 50 habitants au Groenland. — PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN



des visiteurs et leur propose une série d'activités.

### UN QUARTIER COLORÉ

Pour bien saisir la ville, une balade dans le centre historique est incontournable. Là-bas, les petites maisons colorées traditionnelles abritent différents commerces. Dans une bâtisse rouge de la rue John Mollerip Aqquataa, le marché de viande vaut le détour. Y sont exposées sur des tables de bois les prises de la journée des chasseurs locaux.

Dans un coin, des oiseaux noir et blanc sont alignés. Un homme se moque de la journaliste de *La Presse* en prétendant qu'il s'agit d'un « pingouin groenlandais ». Il s'agit en fait d'un guillemot de Brünnich. Un oiseau de mer très prisé par les habitants.

Non loin de là, la vieille église de Nuuk est charmante à visiter. Une statue de Hans Egede, missionnaire danois très connu au Groenland, lui fait face. Pour un panorama de la ville digne d'une carte postale, il faut poursuivre jusqu'au bout de la rue Isaaq Aqquataa et monter sur une butte appelée Myggedalen.

Du centre historique, on peut aussi parcourir une passerelle de bois qui contourne une partie de la ville. La vue sur l'embouchure du fjord de Nuuk et sur les quelques petits icebergs qui s'y promènent est magnifique.

Dans la rue Imaneq, principale artère de la ville, on trouve différents restaurants qui offrent des menus diversifiés que l'on paye en couronnes danoises (le

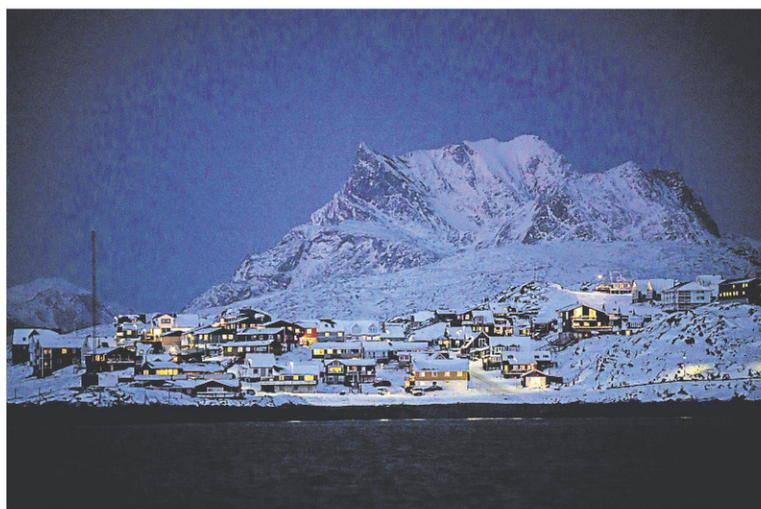
Groenland étant un pays semi-indépendant du Danemark). Mais pour manger de la nourriture traditionnelle locale, comme de la baleine ou du phoque, mieux vaut l'Inuk Hostels, dans un quartier un peu plus excentré, mais tout de même accessible à pied.

Les différentes épicerie de Nuuk ne manquent de rien (quoique le tofu puisse parfois être difficile à trouver). Et la facture peut être salée, notamment pour les fruits et les légumes. Un détour par les viandes et poissons peut surprendre. Pour encourager les chasseurs locaux, plusieurs épicerie leur achètent des prises. On peut donc voir dans le rayon des surgelés de la baleine et même du narval (certains Groenlandais peuvent chasser cette espèce protégée).

Professeur associé au

département d'études transculturelles et régionales de l'Université de Copenhague, Frank Sejersen explique qu'avec la construction de trois nouveaux aéroports au Groenland (Nuuk, Ilulissat et Qaqortoq), les attentes sont grandes dans la population, qui voit venir la manne touristique. « Mais il reste encore des questions sans réponse. Si les touristes débarquent par milliers, où iront-ils? Où dormiront-ils? Il devra y avoir plus d'infrastructures pour les accueillir », note-t-il.

En attendant, on quitte Nuuk en sachant que son air vivifiant, ses paysages spectaculaires et le contact de ses habitants nous manqueront. Et aussi avec l'impression d'avoir eu la chance immense de visiter une contrée spectaculaire, encore épargnée par le tourisme de masse.



Avec ses 20 000 habitants en majorité inuits, la capitale Nuuk a connu une augmentation fulgurante de sa population ces dernières années et ne cesse de grossir. — PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN

## EN RAFALE

### LE CLIMAT

En hiver, il peut faire froid au Groenland. Mais rien pour effrayer les Québécois. À Nuuk, la température moyenne est de -8 °C en mars, mois le plus froid. L'air est généralement sec, mais le vent peut être violent. En observant les locaux, on remarque que la tenue idéale, en plus d'un bon manteau, inclut une salopette. En été, il ne fait en moyenne pas plus de 10 °C au Groenland. Mais le mercure peut monter plus haut dans les villages du sud. On peut aussi être parfois incommodé par les moustiques.

qualité. Le prix est toutefois légèrement plus élevé que dans des capitales où l'offre d'hébergement est plus importante.

### LES OURS POLAIRES

Ils ne sont présents que dans certaines parties du pays, surtout dans l'Est. Le village d'Iltoqqortoormiit en compte de plus en plus, si bien que des gardes effectuent une tournée chaque matin pour s'assurer qu'aucun spécimen n'est présent avant que les enfants ne partent pour l'école. Mais à Nuuk, on n'en voit pas.

### LA LANGUE

On parle groenlandais partout au pays. Une langue qui ressemble fortement à l'inuktitut. La deuxième langue est le danois. À Nuuk, la majorité des gens qui travaillent dans des commerces avec service à la clientèle parlent anglais.

### LES COÛTS

En hiver, le prix d'un billet d'avion de Montréal à Nuuk oscille autour de 2500 \$ par personne. La plupart des hôtels offrent des chambres pour de 150 à 200 \$ la nuit. Et pour les excursions, les prix varient grandement en fonction de la destination. Pour Kapisillit, il en coûte environ 300 \$ par personne.

### LES HÔTELS

Nuuk compte une dizaine d'hôtels et d'auberges de jeunesse. Aucun établissement haut de gamme. Mais la majorité des établissements sont de bonne

Ce reportage a été réalisé avec le soutien financier du Fonds québécois en journalisme international.

## VOYAGER ASSURÉ

## UN PACTE DE TRANQUILLITÉ

## VOYAGEUR AVERTI



**PHILIPPE CHABOT**  
Le Soleil

**QUÉBEC — Il peut arriver que certains voyages tournent au vinaigre, même le voyageur le plus averti ne peut tout éviter. Un vol annulé, un passeport égaré, un vilain microbe et même pire... un décès. Dans tous les cas, mieux vaut prévenir que guérir.**

Partir en voyage sans assurance, c'est comme passer la journée à la plage sans crème solaire. Si rien ne nous arrive, tant mieux. Par contre, si par malheur nous attrapons un bon coup de soleil, oh qu'on regrette de ne pas avoir pris quelques minutes pour se crémér le corps. Même chose pour une assurance : ce n'est que trop tard que l'on se repent de ne pas l'avoir prise.

Tout peut arriver en voyage : que ce soit un aller-retour magasinage dans le New Hampshire ou un trekking dans l'Amazonie, nous ne sommes jamais à l'abri d'une complication. Dans l'un ou l'autre des cas, vous ne voulez pas vous retrouver à l'hôpital sans assurance, car vous devrez assumer une facture pouvant atteindre plusieurs milliers de dollars.

Se doter d'une assurance est donc un pacte de tranquillité avec vous-même. Rien n'assure que votre voyage sera une mer calme, mais au moins, vous aurez l'esprit un peu plus tranquille si jamais la tempête se produit.

Cependant, avant de souscrire à des assurances voyage d'un quelconque particulier, prenez le réflexe de vous informer auprès de votre employeur ou de votre compagnie de carte de crédit afin de vérifier s'ils offrent une couverture. Ça pourrait vous faire économiser une centaine de dollars.



### QUE DEVRAIT COUVRIR VOTRE ASSURANCE VOYAGE ?

Le gouvernement canadien conseille fortement que votre assurance voyage couvre trois principales éventualités, soit l'évacuation médicale, l'affectation médicale préexistante (demandez la définition à votre assureur afin d'être sur la même page et d'en conclure à une entente commune) ainsi que le rapatriement.

Dans l'éventualité où vous prenez l'avion, votre assurance doit couvrir l'annulation d'un vol, la perte de bagage ainsi que le remplacement de document, peut-on lire sur le site du gouvernement. Dans l'éventualité où vous louez une voiture sur place, votre assurance devrait couvrir le conducteur et le véhicule également.

Important : vérifiez si votre assurance voyage couvre les imprévus liés à la COVID-19. Oui, oui, ça existe encore le coronavirus, au cas où on l'avait oublié. Bien que plusieurs compagnies

d'assurances aient bonifié leur offre pour couvrir ce virus, il est recommandé de s'informer pour s'en assurer. Question de partir l'esprit tranquille, quoi!

Avant de partir et même lors de la planification de votre voyage, assurez-vous bien que le gouvernement canadien n'a pas émis d'avertissement pour le pays que vous souhaitez visiter. Dans le cas où un avertissement toucherait votre destination, il se peut que la compagnie d'assurance ne vous couvre pas. À faire attention.

En cas de pépin à l'étranger, n'hésitez pas à communiquer avec l'ambassade ou le consulat du Canada le plus près. Leurs représentants seront les personnes les mieux placées pour vous guider et vous aider à trouver des solutions.

### CES PHOTOS QUI ATTIRENT LES MALFRATS

Un petit égoportrait de voyage est si vite arrivé : #coucher de soleil à Cuba, #je ne peux pas demander

mieux. Tout le monde se fera un plaisir de mettre un «j'aime» sur votre photo ou même de commenter, mais attendez d'être revenus à la maison avant de dire au monde entier que vous étiez parti. Sinon, un inoffensif égoportrait pourrait vous mettre dans de beaux draps.

En effet, une simple photo de vos décorations d'Halloween peut révéler l'emplacement de votre maison. Il faut faire attention, laisse savoir la directrice d'agence chez Allstate du Canada, Dominique Vaillancourt, car nos photos sont maintenant géolocalisées. Il est donc très facile pour quiconque de trouver l'emplacement de votre maison à partir de votre publication. Si, en plus, vous publiez une photo en direct de la plage de Tulum, des personnes avec de mauvaises intentions pourraient s'infiltrer dans votre demeure alors que vous n'êtes pas là. M<sup>me</sup> Vaillancourt conseille alors d'explorer les paramètres pour désactiver la fonction de géolocalisation et d'attendre la fin de votre voyage

Se doter d'une assurance est un pacte de tranquillité avec vous-même. — PHOTO 123RF/BEE32

pour exposer vos photos sur vos réseaux.

Dominique Vaillancourt ajoute que l'on doit également s'assurer que notre maison n'ait pas l'air vide. Demandez l'aide d'un voisin ou d'un proche pour déneiger votre entrée, ramasser les poubelles ou passer la tondeuse si vous êtes partis pendant un petit bout. Bref, il faut créer l'illusion d'une maison habitée. Aussi, avant le départ, ramassez les objets sur vos galeries et fermez les rideaux de votre demeure. Un système d'alarme ne peut pas faire de mal non plus.

Malgré tout ça, certains voleurs sont plus futés que d'autres, donc au cas où vous seriez victime d'un vol, une assurance habitation peut toujours sauver la mise en dernier recours.



—PHOTO 123RF

## Quelques bières à découvrir

### PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Cette semaine, je vous propose trois bières qui ne demandent qu'à être découvertes.

#### MENOU MENOUM BRASSERIE DÉPAREILLÉE

La brasserie Dépareillée, située à Yamachiche, propose plusieurs



—PHOTO TIRÉE D'INSTAGRAM

bières qui suivent les courants brassicoles historiques, mais également des bières brassées avant tout pour la recherche d'un goût complexe, résultat d'un assemblage de techniques et d'ingrédients. Cette Menou Menoum présente donc une base de Porter de miel, affinée en barrique de rhum. Miel et rhum font bon ménage sur le plan des saveurs et des arômes. On est sur une bière sucrée, mais loin des caricatures de type « dessert », et on s'amuse avec la richesse de la bière derrière son taux d'alcool soutenu, mais pas exagéré (6,7 % alc/vol).

#### TRIPLE DU BELVÉDÈRE BRASSEURS DES COLLINES

Après la Rousse du Pont Rouge, voici la Triple du Belvédère. Ce sont les consommateurs de l'Outaouais qui pourront profiter de cette bière, deuxième cuvée de ce très jeune projet créé par Dominique Gosselin, anciennement maître brasseur des Brasseurs du Temps, et Martin Gravel, sommelier de bière réputé dans

cette région. La distribution ne se fera en effet qu'autour de la MRC des Collines. Voici une triple qui ne tombe pas dans la caricature des bières nord-américaines aux phénols trop prononcés et aux notes de gomme balloune. On est plutôt sur des notes précises de levure et un profil assez typique de la triple belge, très difficile à reproduire. Par contre, on décèle une finale légèrement plus sucrée que ses cousines belges. Le miel utilisé pour augmenter le taux d'alcool de la bière, sans toucher à son corps, donne également de belles notes florales et légèrement épicées.

#### LE COQ JAUNE TROU DU DIABLE

Au fil du temps, l'usine de Shawinigan a développé une véritable expertise en bière d'affinage et assemblage. On retrouve encore sur les tablettes des détaillants des produits qui méritent qu'on s'y attarde. Cette Coq jaune présente de belles notes acidulées, sur une base de bière aux fruits ayant été affinée en fût de vin rouge. Ces 24 mois d'affinage lui ont donné du caractère et le fruit a laissé de la place au caractère boisé et sauvage, accentué par le temps. Le genre de bière que j'aime partager à table, pour le plaisir des convives et en raison du savoir-faire derrière chaque bouteille.

# MON PRÉFÉRÉ

## MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Je ne peux pas croire que je ne vous ai pas encore parlé de mon cocktail préféré d'entre tous : la margarita.

Avec les émotions de la dernière semaine (voir l'article de ma collègue Raphaëlle Plante, sur la fraude dont a été victime Monsieur Cocktail), je peux vous garantir que je suis vite revenu à l'essentiel, comme on peut dire. Et cet essentiel, c'est ce cocktail désaltérant par excellence. Un cocktail qui possède une place privilégiée dans mon cœur.

Pourquoi? Parce qu'il coche toutes les cases : la complexité végétale et saline de la tequila de bonne qualité, la rondeur de l'orange, la présence familière et acide de la lime fraîche. La margarita est un cocktail rafraîchissant, avec une finale douce et légèrement sucrée qui reconforte. Et qui n'aime pas le sel?

Franchement, bien franchement, ce cocktail est pour moi une passion. J'aime en faire des variations

à l'ananas, à la fraise ou à la pêche. Je l'aime aussi moitié tequila et moitié mezcal, ou allongé avec des produits d'ici comme la canneberge ou l'érable.

Dure semaine? Dure journée? Quelque chose à célébrer? Pas encore une maudite tempête? Toutes les raisons sont bonnes pour déguster, tranquillement, une bonne margarita.

Salud!

## Margarita

### INGRÉDIENTS

- 1 oz de tequila blanche 100 % agave
- 0,5 oz de liqueur d'orange ou de sirop d'orange
- 0,5 oz de jus de lime frais
- 1 trait de sirop d'agave (optionnel)
- 1 pincée de fleur de sel
- Zeste de lime (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1 Humecter une partie du rebord d'une coupe de jus de lime et la saupoudrer de fleur de sel.
- 2 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4 Décorer d'un zeste de lime.



—PHOTO MAËLLA LEPAGE

# Jaser vin avec Nicolas Archambault

ÈVE DUMAS

La Presse

**MONTREAL** — Avant les Fêtes, quelques heureux élus ont vu Nicolas Archambault débarquer chez eux les bras remplis de belles bouteilles. Peu de gens le savent, mais le danseur, chorégraphe et ancien juge aux *Dieux de la danse* mène depuis quelques années une carrière parallèle dans le monde du vin. Nous l'avons rencontré autour d'un verre au café-buvette Super Condiments.

C'est un contrat à Paris, pour la production *Saturday Night Fever*, qui a déclenché chez l'interprète de Tony Manero l'amour profond du vin et de ses artisans. Nicolas Archambault devait passer six mois dans la Ville Lumière. Il a fini par s'y installer pendant trois ans.

« À dessein, je me suis fait des amis qui travaillaient en restauration et chez des cavistes. Je voulais profiter de mon séjour pour explorer l'univers de la gastronomie. Le verre volé [un des premiers bars à vin naturel parisiens, ouvert en 2000] était le caviste le plus près de chez moi. J'ai été en contact avec de super bons vins, mais sans trop en avoir conscience à l'époque. »



Peu de gens le savent, mais le danseur, chorégraphe et ancien juge aux *Dieux de la danse*, Nicolas Archambault, mène depuis quelques années une carrière parallèle dans le monde du vin. — PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

état possible. À Paris, pendant *Saturday Night Fever*, je ne mangeais pas d'hydrates de carbone les jours où je travaillais. Je me permettais un croissant et du vin le jour de mon congé. J'ai vraiment une bonne conscience de ce qui est bon et moins bon pour moi. Ça m'arrive des fois de ne pas boire pendant un mois. »

## LES PREMIERS PAS

Lorsque Nico et sa conjointe, Wynn Holmes, ont ensuite déménagé à Brooklyn, la curiosité du vin l'a rattrapé, même s'il avait peu de contacts locaux dans le milieu. Le copain d'une amie, qui travaillait pour une agence d'importation, lui a conseillé un boulot chez un caviste, pour approfondir ses connaissances.

« J'étais pigiste en danse, avec un horaire irrégulier. Le propriétaire d'une boutique près de chez moi, Smith & Vine, était un chanteur d'opéra à la retraite. Il comprenait ma vie d'artiste. Il m'a laissé travailler un jour par semaine. »

« Il y avait des dégustations le matin, avant l'ouverture. J'écoutais les conversations, je prenais des notes et, petit à petit, j'ai gagné en confiance et eu le courage de verbaliser ce que je pensais d'un vin. »

« À terme, j'aimais tellement ma *job* qu'il fallait vraiment que le contrat de danse me tente pour que je le prenne! », ajoute M. Archambault.

Smith & Vine existait depuis 17 ans lorsque Nico y a débarqué. Ce n'était pas un caviste « nature », mais il ne tenait que des vins de qualité, peu manipulés. « De fil en aiguille, j'ai commencé à faire goûter à mon *boss* des vins que je buvais. Il a aimé ça et m'a donné un petit budget pour commencer une section de vins naturels. Mais il ne fallait pas qu'il y ait de grosses déviations. Vends une mauvaise bouteille à un client une fois, il va peut-être revenir, mais pas deux fois. »

C'est ce lien avec la clientèle qui a vraiment plu à la bête de scène. « Quand la personne revient et dit

que tu lui as conseillé exactement le vin qu'elle voulait boire, c'est tellement satisfaisant. Le *feedback*, la conversation qui évolue avec le temps. La maîtrise du langage pour parler de vin sans être pédant, snob, chiant, intimidant... J'aime communiquer. Je l'ai beaucoup fait en danse. Et ça me plaît moins de parler de moi que d'un produit qui me fait vibrer. »

Nico a fini par devenir gérant de Smith & Vine, sans nier la possibilité de partir de temps en temps pour des projets. Puis le propriétaire lui a confié l'achat de vin au complet pour la boutique. « Au total, j'ai travaillé là presque cinq ans, *on and off*, jusqu'en 2022. J'ai même fait les achats à distance pendant six mois. Maintenant, les stocks sont à 80 % composés de vin naturel et j'envoie encore des recommandations. »

## UN APPRENTISSAGE QUI SE POURSUIT

Depuis son retour au Québec, l'artiste cherche le meilleur

moyen de continuer à cultiver son amour pour les vins d'auteurs. C'est pourquoi il s'est aventuré à organiser des dégustations en décembre, d'abord pour des amis, puis chez de parfaits inconnus.

« C'était vraiment du sur mesure. Quelqu'un a offert ça en cadeau à son copain qui ne s'y connaissait pas en vin, mais aimait beaucoup les blancs de macération. J'ai donc apporté des bouteilles de « vin orange » de Géorgie, du Frioul et d'Alsace. Il y avait un autre gars dont la chanson préférée est *Fall in Love with Me*, qui parle de boire du vin blanc à Berlin. On s'est concentrés sur les blancs allemands. »

Nicolas Archambault aime d'ailleurs faire des parallèles entre l'univers de la musique et celui du vin artisanal. « Comme le hip-hop, le vin naturel a ses propres pionniers, ses OG, ses rebelles. C'est une contreculture. C'est un peu anarchique et c'est ça qui me plaît. »



« Quand la personne revient et dit que tu lui as conseillé exactement le vin qu'elle voulait boire, c'est tellement satisfaisant. »

— Nicolas Archambault

Carrière en danse et univers du vin font-ils bon ménage? « Je n'ai pas une personnalité qui devient facilement dépendante, répond-il. J'ai plus eu tendance à être strict avec moi-même que l'inverse. De la danse, j'ai la discipline de vouloir me présenter dans le meilleur

# L'univers du Barolo



**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcm medias.ca



La plus puissante et la plus spectaculaire expression du cépage nebbiolo s'exprime dans un vin issu du terroir où il excelle : Barolo.

Situé dans la région du Langhe dans le Piémont à quelques kilomètres d'Alba, l'appellation Barolo est divisée en onze petites communes dont cinq qui se démarquent: Barolo, La Morra, Castiglione Falletto, Serralunga d'Alba et Montforte d'Alba.

## LE VIN DES ROIS ET LE ROI DES VINS

Le Barolo qui profite aujourd'hui d'une reconnaissance mondiale doit sa gloire en partie au Comte de Cavour, Camillo Benso, qui fut également l'un des architectes de l'unité italienne. Pour moderniser son domaine, le Comte a d'abord introduit la monoculture du nebbiolo, selon un schéma qu'il avait observé en Bourgogne.

Puis il engagé l'œnologue français Louis Oudart qui innova en vinifiant le premier vin sec.

À l'époque, les vins étaient doux et liquoreux et ce Barolo « moderne » attira l'attention des nobles qui prirent intérêt à développer le vignoble. Et ainsi associé à la royauté, le Barolo fut nommé Le vin des rois et le roi des vins.

Les réglementations et les zones de production telles qu'on les connaît ont été délimitées par le consortium qui a été fondé en 1934. Puis, une série de millésimes exceptionnels entre les années 1990 et 2001 ont fait explorer le marché, les prix et le nombre de propriétés, aujourd'hui évaluées à près de 4 millions d'euros l'hectare.

On définit le Barolo comme une main de fer dans un gant de velours. Il a l'air léger avec sa couleur rubis clair aux teintes briquees. Mais ses tannins sont puissants, ses notes complexes et d'une vive acidité. Et il impose de laisser du temps au temps. Son style varie selon les types de sol.

Du côté de Barolo et de La Morra, les vins sont plus fruités, plus aromatiques et ils mûrissent plus rapidement, tandis que ceux de Montforte et Serralunga sont plus intenses, plus structurés et vieillissent plus lentement. Dans l'ensemble des notes de dégustation, on trouve des saveurs de cerise et de prune qui évoluent sur la cerise séchée, le pétale de rose, le goudron, la réglisse et certains y goûtent même du thé, de l'encens et la fameuse truffe blanche d'Alba. Maintenant, à vous d'y trouver vos arômes!

### GIACOMO FENOCCHIO BAROLO 2018

57,75 \$ • 15101306 • 14,5 % • 1,6 G/L

Située à Montforte d'Alba, la maison familiale Giacomo Fenocchio fut fondée en 1864 et son savoir-faire se transmet aujourd'hui par Claudio Fenocchio qui a repris les rênes de son père en 1989. Le

domaine s'est développé, mais on y travaille toujours avec la même rigueur, dans le respect de la tradition et de l'environnement. Les raisins qui composent cette cuvée sont cultivés sur 1 hectare de vignes de 20 ans, à 350 mètres d'altitude. D'une belle couleur briquee, avec des effluves de rose séchée et des saveurs de cerise amère sur des tannins puissants et bien équilibrés, complétés par la réglisse et des notes de feuille de tabac et d'épices.

**SILVIO GRASSO BAROLO 2018**  
47,25 \$ • 12287782 • 14,5 % • 1,5 G/L

Le terroir de La Morra que la famille Grasso vinifie depuis 1927 est parsemé de marnes calcaires qui apportent une richesse aromatique à tous les vins de leur gamme qui sont particulièrement élégants et toujours super bien élaborés dans l'harmonie et la complexité. 2018 est un bon millésime de garde, classique et généreux.

### TERRE DEL BAROLO VINUM VITA EST BAROLO 2017

29,75 \$ • 14027061 • 14 % • 2,6 G/L

Bien que 2017 fut une année plutôt compliquée, la coopérative Terre del Barolo qui représente 300 familles issues de toutes les communes de l'appellation, a su relever le défi avec une cuvée à la fois intense et soyeuse qui trouve son charme dans la simplicité et la buvabilité. Un rapport qualité-plaisir qui demeure exceptionnel.

### ROBERTO VOERZIO NEBBIOLO DISANFRANCESCO LANGHE 2020

47,50 \$ • 13745010 • 14 % • 1,4 G/L

Roberto Voerzio est fier d'être natif de La Morra où il travaille la vigne depuis qu'il est tout petit. Depuis 1986, il exploite son propre vignoble avec sa femme, où il s'applique à devenir le meilleur et à élaborer des cuvées qui se comparent aux plus grands vins du monde. Ses nebbiols en appellation Langhe sont tout aussi excellents, à déguster maintenant en attendant ses crus de Barolo Fossati 2015 et Cerequio 2012 qui seront disponibles en mars.

### VIETTI LANGHE NEBBIOLO PERBACCO 2020

32,75 \$ • 15131177 • 14 % • 1,8 G/L

Vietti est un vignoble historique de Castiglione Falletto. Cette cuvée est issue de différents terroirs du Barolo et du Barbaresco. Toutes les parcelles sont vinifiées et vieillies séparément en barriques et en foudres, entre 18 et 20 mois. Puis l'assemblage choisi pour le Perbacco est embouteillé, tandis que les barriques sélectionnées pour la production du Barolo Castiglione (SAQ 14799431 - 76,50 \$) continueront leur maturation pour une autre année.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



## ATELIER CANÉA

# UNE PASSION POUR UN SAVOIR-FAIRE RECHERCHÉ

## La Pièce

Collaboration spéciale

**Le cannage est une technique de tressage importée d'Europe qui existe depuis plus de quatre siècles. Si elle servait d'abord à concevoir des assises et des dossiers de chaises, elle est, aujourd'hui, intégrée de différentes façons au mobilier et aux accessoires décoratifs.**

Panneau sur un meuble, luminaires, cache-pots, table, étagères : les possibilités d'incorporer les fibres naturelles tressées dans les décors sont maintenant nombreuses, surtout qu'elles s'inscrivent dans la lignée des tendances actuelles. En effet, les meubles et les accessoires en cannage rappellent beaucoup les années 1970, une époque qui revient «à la mode». Ainsi, autant les meubles rétro retrouvent leur place dans les décors contemporains, autant de nouvelles pièces de mobilier intègrent cette technique pour s'harmoniser avec les tendances actuelles.

Si le cannage d'aujourd'hui est un peu plus industriel qu'il pouvait l'être à une autre époque, il reste que certains artisans travaillent toujours le rotin et les fibres naturelles, que ce soit pour restaurer des meubles existants ou pour créer de nouveaux objets. C'est le cas de Mélissa Poulin, propriétaire d'Atelier Canéa, une entreprise de

Québec, qui met le cannage en vedette à travers ses réalisations.

### LA DÉCOUVERTE D'UNE PASSION

C'est en travaillant aux Ateliers de la Pente Douce, alors qu'elle était affectée à la restauration des meubles, que Mélissa Poulin découvre le tressage et le cannage. Souvent, elle devait réparer du mobilier en cannage industriel, ce qui consiste à installer la matière préalablement tressée dans un cadre en rotin. La plupart du temps, elle effectue cette opération sur des chaises.

Mais c'est en 2019 qu'elle décide de développer davantage son expertise en la matière. Elle contacte alors Jacques Demers, une sommité du tressage à Québec qui a eu son entreprise dans le domaine pendant une quarantaine d'années, afin de perfectionner sa technique, d'en apprendre de nouvelles et d'approfondir ses connaissances.

Grâce à cet échange, M. Demers est devenu, en quelque sorte, son mentor. Mélissa décide donc, en 2020, de lancer sa propre entreprise, Atelier Canéa.

### DONNER ET REDONNER VIE AUX OBJETS

Avec son expertise assez unique, Mélissa Poulin est en mesure de restaurer les meubles en cannage auxquels les gens ont un attachement particulier, que ce soit une chaise dans la famille



depuis des dizaines d'années ou même un coup de cœur plus récent. Chaque mandat est réalisé dans le souci de respecter l'histoire du meuble.

Elle propose également, en collaboration avec Nicolas Boivin de L'atelier B — une autre entreprise avec qui elle partage son espace de travail — des créations originales. Nicolas conçoit des meubles sur mesure en bois massif auxquels Mélissa ajoute, à la demande du client, du cannage. La paire offre également des accessoires et des objets dans leur espace boutique.

En parallèle, Mélissa travaille sur le développement et la conception de cache-pots et de luminaires originaux en

cannage. Sa participation au dernier Salon Nouveau Genre lui a permis de présenter ses premières créations et de tâter le pouls du public pour de tels produits. Déjà, la réponse est positive et la créatrice a la tête pleine d'idées pour de nouvelles conceptions!

Comme d'autres techniques ou matières, le cannage apporte une telle richesse aux meubles et aux accessoires qu'il orne. Mais pour pouvoir en profiter, il faut des artisans, comme Mélissa Poulin, qui utilisent leurs talents et leur passion à bon escient pour créer et revaloriser de tels objets, de véritables œuvres d'art qui traversent si aisément le temps.

**1** Mélissa Poulin d'Atelier Canéa, une entreprise de Québec, met le cannage en vedette à travers ses réalisations.

**2 à 5** Quelques-unes des réalisations d'Atelier Canéa.

**6** Avec son expertise assez unique, Mélissa Poulin est en mesure de restaurer les meubles en cannage auxquels les gens ont un attachement particulier. — PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ



1



3



4



5



6



2

## TRESSAGE ET CANNAGE : MIEUX COMPRENDRE CES TECHNIQUES

Les fibres naturelles sont bien présentes dans les décors actuels et s'intègrent aux meubles et aux objets grâce à des techniques éprouvées depuis des siècles. Le tressage est en fait un ensemble de techniques qui varient selon l'origine et l'usage du meuble. Plusieurs matières peuvent être employées pour réaliser une panoplie de motifs. Une des techniques de tressage les plus populaires est le cannage.

Cette dernière a connu un grand essor au XX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce aux chaises Cesca B32 de Marcel Breuer. Dans les années 1960 et 1970, les meubles faits de rotin étaient très populaires dans les intérieurs, d'où la volonté de plusieurs personnes de vouloir procéder à leur restauration aujourd'hui. Il existe deux types de cannage : le cannage industriel et le cannage traditionnel. La première technique consiste

à installer la matière pré-tressée en industrie dans une bande de rotin sur la chaise. Quant au cannage traditionnel, il s'agit de tisser le motif souhaité, brin par brin, directement sur le meuble. Quelle que soit la technique employée, les motifs faits de fibres naturelles complètent à merveille chaque décor, notamment en lui procurant un petit côté chaleureux et authentique. **LA PIÈCE (COLLABORATION SPÉCIALE)**



# LES AS DE L'INFO

Avec le soutien de Desjardins



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

[lesasdelinfo.com](https://lesasdelinfo.com)

## Techno

### Pourquoi bannir TikTok?

Tu as peut-être entendu que l'application TikTok sera interdite sur les téléphones des employés du gouvernement. Qu'est-ce que ça signifie? On t'explique la situation.

Tu connais sûrement TikTok, l'application qui contient des milliers de vidéos (souvent assez drôles). TikTok est très populaire, et pas seulement chez les jeunes. De plus en plus d'adultes aiment y passer du temps. Mais à partir de cette semaine, ceux qui travaillent pour les gouvernements du Canada et du Québec n'auront plus le droit d'avoir l'application sur leur téléphone de travail.

Le gouvernement fédéral, à Ottawa, a annoncé que les employés de l'État, qu'on appelle les fonctionnaires, devaient effacer l'application de leur appareil. Même chose pour tous les élus, c'est-à-dire les députés qui votent des lois. Le gouvernement du Québec a aussi décidé que ses employés devaient supprimer TikTok de leur téléphone professionnel.

#### EST-CE QUE TIKTOK EST DANGEREUX?

Le problème avec TikTok, c'est que cette application recueille

beaucoup d'informations sur ses utilisateurs. Or, TikTok appartient à une entreprise chinoise, qui s'appelle ByteDance. Et beaucoup de personnes pensent que la Chine pourrait faire de l'espionnage grâce à l'application.

C'est pour cela que certains gouvernements pensent que TikTok représente un risque pour la sécurité de leur pays. Ils ne veulent pas que leurs secrets soient connus par la Chine. Voilà pourquoi ils interdisent à leurs employés, qui possèdent des informations confidentielles, d'avoir TikTok!

#### AILLEURS DANS LE MONDE

Aux États-Unis, la décision d'interdire TikTok sur les téléphones des fonctionnaires américains a été votée en décembre. En Europe, on est allé encore plus loin : les employés de la Commission européenne doivent effacer l'application sur leur téléphone personnel. Une demande que l'on n'a pas vue dans le cas du Canada ni des États-Unis pour le moment.

Je te rassure, le gouvernement canadien a bien précisé qu'il agissait de manière préventive, car il

Beaucoup de gens pensent que la Chine pourrait faire de l'espionnage

n'existe pas de preuve que la Chine se livre à de l'espionnage grâce à TikTok.

Il faut aussi rappeler que cette interdiction ne s'applique pas à la population générale. Ta famille et toi pouvez continuer à regarder des vidéos si vous le voulez. Seuls les employés du gouvernement sont concernés pour le moment.

#### COMMENT TIKTOK A-T-IL RÉAGI?

Un porte-parole a qualifié la décision de triste pour les Canadiens qui ne pourront plus se divertir sur TikTok. L'application a affirmé que le gouvernement chinois n'avait pas accès aux informations de ses utilisateurs, et que les données des Canadiens étaient en sécurité. Selon l'entreprise, 8,8 millions de personnes au pays possèdent un compte sur l'application. **MARIE BERNIER**



PHOTO AP, KIICHIRO SATO

## Éphéméride



IMAGE FRANÇOIS MORELLON LA CAVE, WIKIMEDIA COMMONS

4  
MARS  
1678

### Antonio Vivaldi

Né à Venise, en Italie, le 4 mars 1678, Antonio Vivaldi est un compositeur de musique classique.

Son père lui apprend à jouer du violon alors qu'il est très jeune. Il devient prêtre en 1703, mais son asthme l'empêche de dire la messe. Il se met donc à donner

des cours de piano. Ses capacités musicales en tant que compositeur et interprète sont rapidement reconnues. En 1711, il publie son premier recueil de concertos pour violon qui lance sa carrière.

Par la suite, il crée des opéras, de la musique religieuse, des recueils et des concertos. Il fait des performances musicales devant des personnes très

importantes pour l'époque, dont le roi de France François 1<sup>er</sup> et l'empereur d'Autriche Charles VI.

Aujourd'hui, un grand nombre de musiciens jouent encore les pièces musicales de Vivaldi et sont influencés par sa musique. Les concertos *Les Quatre Saisons* sont de loin ses œuvres les plus connues de nos jours.

# OÙ ACHETER DES CD EN 2023 ?

Un nom, un visage, une plume. Mais connaît-on vraiment les journalistes des Coops de l'information? Non, bien sûr! Cette série est donc l'occasion d'en apprendre davantage sur les passions de certains d'entre eux : cannage, LEGO, oiseaux, canot... Au cours des prochains mois, nous mettrons en lumière leurs intérêts divers et parfois surprenants!

## SOUS UN AUTRE ANGLE

JEAN-NICOLAS PATOINE

Le Soleil

**3E DE 3 — Mes deux premières chroniques vous ont convaincu de (re) commencer à collectionner les CD? Bienvenue parmi les crinqués!**

Mais où diable puis-je trouver du bon stock? vous demandez-vous. La réponse simple : un peu partout. Il s'agit d'une douce époque pour le collectionneur, car les sources de recherche et d'achat sont plus nombreuses que jamais. Tout ça à des prix qui auraient fait rougir d'envie le mélomane en 1995, dans plusieurs cas du moins (lire ma chronique précédente).

Commençons par les bons vieux commerces, ces endroits où vous pouvez fouiller. Les deux premiers qui me viennent en tête : les vénérables CD Mélomane et Musique Chez Sonny, rue Saint-Jean à Québec. Ils ont toujours une belle sélection de CD, avec un imposant choix de vinyles en prime.

Récemment, j'ai aussi fait plusieurs achats à la Bouquinerie Nouvelle Chance, sur le chemin de la Canadière. Il s'agit d'abord d'une librairie, mais j'y ai trouvé des CD intéressants à très bas prix à chacune de mes visites.

Ne vous fiez pas toujours au nom des commerces : le Labyrinthe du jouet, sur le boulevard Henri-Bourassa, regorge de CD usagés.

J'adore aussi le Knock-Out, rue Saint-Joseph, mais j'y vais surtout pour assouvir mon besoin de vinyles.

Et il y a bien sûr Archambault. Sa section musique a perdu des



La boutique vénérable Mélomane, rue Saint-Jean à Québec, offre toujours une belle sélection de CD, avec un imposant choix de vinyles en prime. — PHOTO LE SOLEIL

plumes ces dernières années, mais il est encore possible d'y trouver certains CD neufs moins chers qu'ailleurs, que ce soit en boutique ou en ligne.

Parlons-en, de cette fameuse « ligne ».

Depuis cinq ans, je fais la majorité de mes achats sur le web. En particulier sur deux plateformes bien différentes.

La première : eBay. Facile pour le commun des mortels d'oublier l'existence de ce site de ventes et d'enchères, mais il demeure foisonnant pour les collectionneurs d'objets divers, et c'est vrai aussi pour les CD. Même si des sites sont consacrés à la musique, eBay me permet souvent de trouver ce que je cherche à un prix raisonnable.

Et pas seulement dans l'usagé! Plusieurs commerces y font aussi

des affaires, et il n'est pas rare de voir le même article vendu par la même entreprise à la fois sur Amazon et sur eBay.

La deuxième : Marketplace (Facebook). Ce sera ici pour de l'usagé. Encore aujourd'hui, plusieurs personnes mettent en vente des CD pour un ou deux dollars, souvent en lots. Ça demeure sans doute l'endroit idéal pour un collectionneur débutant, qui pourra ainsi garnir sa collection à des prix dérisoires. L'adolescent qui aurait l'audace de commencer à amasser des CD pourrait aisément se bâtir un pactole à peu de frais. En 1995, la même collection nous aurait coûté facilement 15 fois plus...

Certains vendeurs sur Marketplace font aussi dans le plus « haut de gamme ». Ils réussissent à trouver des CD plus rares et les

vendent à des prix raisonnables. Mais il faut rester patient, ça n'arrive pas tous les jours.

Étonnamment, je n'ai jamais effectué de transaction sur Discogs, pourtant la plateforme consacrée exclusivement à la musique, où le commun des mortels peut vendre et acheter vinyles et CD. Ça manque à ma culture, je dois y remédier.

Enfin, n'oubliez pas les magasins d'organismes de charité. Il m'est arrivé d'y faire des découvertes intéressantes, mais ça demeure l'exception. Les gens qui possèdent des CD ayant de la valeur en sont généralement conscients et ne souhaitent pas les donner. Mais ces lieux demeurent une potentielle source de trouvailles, et quoi de plus excitant que de dénicher un objet longtemps convoité à petit prix?



La Bouquinerie Nouvelle Chance, sur le chemin de la Canadière à Québec est d'abord une librairie, mais on y trouve des CD intéressants à très bas prix. — PHOTO LE SOLEIL

## Le temps, ce n'est pas de l'argent...

Bienvenue dans la section philosophico-existentialiste de cette série de chroniques. Je serai bref, promis.

Il sera question du petit côté sombre de la force.

Le principal obstacle du collectionneur de CD n'est pas l'argent, mais le temps. Comme il m'a été relativement facile de bâtir une belle discographie à peu de frais, je me trouve confronté à un ennui : quand vais-je pouvoir écouter tout ça « convenablement »?

Car il ne s'agit pas d'écouter un album une seule fois pour

le savourer. Il faut y revenir, y mettre du temps. Si j'avais abandonné *Exile on Main Street* après trois ou quatre écoutes, je ne serais pas devenu un amateur des Rolling Stones.

Et lorsque les CD de la pile « à écouter » s'accumulent, se pointe aussi une sorte de malaise. En gros, une peur de manquer de temps. Et en vieillissant, on n'a vraiment pas besoin d'un autre rappel que le temps passe vite, si vous voyez ce que je veux dire... **JEAN-NICOLAS PATOINE, LE SOLEIL**

# Malaxer les accents

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



**Q**

uelle est l'origine des accents sur certaines voyelles? Depuis quand ont-ils été introduits en français?

Certaines langues n'en ont pas. Pourquoi?

Denis Boulanger  
Québec

Les linguistes situent à la Renaissance l'apparition des premiers accents en français, lesquels n'existaient pas en latin. Ils auraient été créés pour mieux refléter la prononciation du français, laquelle s'était considérablement diversifiée par rapport au latin d'origine.

Mais avant d'aller plus loin, je mentionne que les accents font partie d'un ensemble qu'on appelle « signes diacritiques ». Ce mot vient du grec *diakritikos*, signifiant « qui permet de distinguer ». Parmi les signes diacritiques en français, on compte les accents aigu, grave et circonflexe, le tréma et la cédille.

Si je vous fais cette précision maintenant, c'est qu'avant les signes diacritiques, il y a eu les lettres diacritiques. En effet, avant d'inventer ces petits signes à ajouter aux lettres existantes pour en modifier la prononciation, les imprimeurs se sont servis de lettres.

La plus connue d'entre elles est la lettre s. Vous êtes peut-être déjà tombé sur un texte en ancien français où des s semblent inutilement s'insérer dans les mots.

## S DIACRITIQUE

Voici un exemple tiré du *Traicté de grammaire* (1557) du célèbre imprimeur Robert Estienne :

« La plus commune & receue escripture, prononciation & maniéré de parler conforme au langage de nos plus anciens bien exercez en nostre dicte langue. »

Ici, le s dans les mots *escripture* et *nostre* (on pourrait même ajouter *Estienne*, ancienne graphie d'*Étienne*) a comme rôle de modifier la prononciation de la voyelle précédente. À cette époque, on écrivait aussi *asne* (âne), *deuxiesme* (deuxième),

*eschole* (école), *estre* (être), *esté* (été), *arreste* (arrête), *isle* (île) et ainsi de suite.

Autre exemple : *âge* s'écrivait *aage* avant l'avènement de l'accent circonflexe.

L'invention et l'introduction des accents (ça ne s'est pas fait sans heurts, beaucoup de gens les désapprouvaient et il y a eu un recul au XVII<sup>e</sup> siècle) ont permis de faire le ménage dans tout ça et d'éliminer la plupart des lettres diacritiques qui allongeaient inutilement les mots.

Les linguistes situent à la Renaissance l'apparition des premiers accents en français, lesquels n'existaient pas en latin. Ils auraient été créés pour mieux refléter la prononciation du français, laquelle s'était considérablement diversifiée par rapport au latin d'origine.

Mais le s diacritique ne s'est pas complètement évaporé : il est resté dans plusieurs noms et adjectifs de même famille. Par exemple, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'adjectif dérivé d'*ancêtre* est *ancestral*? Et celui de *vêtement* est *vestimentaire*? Idem pour *bête* et *bestial*, *hôpital* et *hospitalier*, *fenêtre* et *fenestration*, *forêt* et *forestier*, *goût* et *gustatif*...

L'accent grave a aussi fait disparaître plusieurs consonnes doubles, telles celles des mots *fidelle* et *secrette*.

## LES ACCENTS TUÉS

Qu'en est-il aujourd'hui? La plupart des accents ont toujours comme fonction principale de modifier le son de la voyelle à laquelle ils sont ajoutés. Mais certains, nous le verrons plus loin, ont plutôt une fonction distinctive, alors que d'autres ont perdu de leur pertinence, la prononciation ayant continué d'évoluer.

Ainsi, les rectifications orthographiques de 1990 (la réforme de l'orthographe) ont

notamment fait disparaître l'accent circonflexe, à quelques exceptions près, des voyelles i et u. Il est donc désormais accepté d'écrire *buche*, *chaîne*, *dîner*, *île*, *gout*, *maitre*, *piqure*...

Ça vous heurte? Dites-vous que cela a failli être pire, parce qu'en France, le a postérieur, le [è] long et le o fermé ont commencé à s'effacer. Si un Parisien vous parle de pâtes, il y a de fortes chances que vous entendiez *pattes*. Et vous avez probablement remarqué comment Francis Cabrel ouvre le o de *roses* dans la chanson *Petite Marie*. Heureusement, des linguistes, dont ceux du Québec, se sont opposés à ce retrait de l'accent circonflexe sur ces trois voyelles.

L'accent circonflexe a également été conservé dans les mots *dû*, *sûr*, *mûr*, *jeûne* et certaines

formes du verbe *croître*, pour les distinguer des mots *du*, *sur*, *mur*, *jeune* et certaines formes du verbe *croire* (*il croit* et *il croit*).

Car les accents grave et circonflexe ont aussi une fonction distinctive : ils permettent de distinguer à l'écrit deux mots qui se

prononcent de la même façon. Dans le cas de l'accent grave, il n'y a, hormis entre *à* et *a*, aucune différence audible entre *là* et *la*, *ça* et *ca*, *dès* et *des*, *où* et *ou*.

Mais pour ce qui est de l'accent circonflexe, ce n'est pas uniforme : pour certains mots, la distinction sonore est encore très évidente (par exemple entre *boîte* et *boite*, *tâche* et *tache*, *côte* et *cote*...), mais pour d'autres, tels *prêt* et *près*, *gêne* et *gène*, *âcre* et *acre*, elle n'existe plus vraiment.

Vous trouverez toutes ces informations, et bien davantage, sur le site de la Vitrine linguistique de l'OQLF.

## ÉCRIRE L'ANGLAIS SANS ACCENT

Quand vous demandez pourquoi certaines langues n'ont pas d'accents, je devine que vous pensez avant tout à l'anglais. Pour une raison qu'on ignore, cette langue est en effet une des rares, peut-être même la seule à n'employer aucun signe diacritique parmi toutes celles qui recourent à l'alphabet latin, bien qu'une partie



Le célèbre imprimeur Robert Estienne présente ainsi son *Traicté de grammaire* (1557): « La plus commune & receue escripture, prononciation & maniéré de parler conforme au langage de nos plus anciens bien exercez en nostre dicte langue. » — IMAGE WIKIPÉDIA

notable du vocabulaire anglais soit d'origine française ou latine.

J'ai quand même une hypothèse. Vous souvenez-vous de mon ancienne chronique intitulée *La langue la plus bizarre*? J'y abordais cette particularité de l'anglais d'avoir une orthographe très peu cohérente avec la prononciation.

Prenons les mots anglais *leaf* (feuille) et *deaf* (sourd). Quel élément, dans la manière d'écrire ces deux mots, vous permet de conclure que le premier mot se prononce [li:f] et le second, [def]?

Aucun. La seule façon de le savoir, c'est d'entendre ces deux mots et de s'en souvenir.

Alors si une langue s'embarasse si peu de la correspondance entre l'orthographe et la prononciation, pourquoi s'encombrerait-elle de signes diacritiques pour mieux refléter la prononciation? Vous n'avez qu'à écouter et vous le saurez!

## PERLES DE LA SEMAINE

Dans les années 1990, Claire Pimparé animait *Omniscience* à Radio-Québec. Dans les années 2020, elle n'anime plus rien et ça donne ça à l'école.

*La Voie lactée est le chemin qu'empruntent les vaches pour aller dans les alpages.*

*L'eau lourde est fabriquée par l'industrie lourde.*

*Le mètre est la longueur du trajet quand on court dans le vide dans la lumière pendant une seconde.*

*Un choc pétrolier, c'est quand deux pétroliers se tapent dedans et que le pétrole va dans la mer, comme avec l'Amotocadiz [Amoco Cadiz].*

*Quand le soleil tourne autour de la terre, c'est le jour; quand la lune tourne autour de la terre, c'est la nuit.*

Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca

SPECTACLES, SORTIES, ACTIVITÉS ET PLUS.

# Découvrez nos rabais en ligne!

**ZoneRabais.ca** réunit sur un même site les offres intéressantes d'entreprises de Sherbrooke et de la région de l'Estrie.

En quelques clics, faites de belles découvertes et économisez!

**Un rabais additionnel est offert aux abonnés de La Tribune.**

JUSQU'À

**50%**  
de rabais



Centre culturel UDS

strøm  
SPA NORDIQUE  
SHERBROOKE

ÉCOLE DE CONDUITE  
PERMIS PLUS.CA

LE VIEUX CLOCHER  
Magog

Les Délices De  
Pa pa Ma

Groupe AirVita

CV  
D'VERT

Logo of a stylized bird or eagle

Maie Jolles Verrault  
vêtements masculins

GYM  
MAXI CLUB  
Complexe Médico-Sportif

LA MAISON DU CINÉMA

MICAO LA  
TOURNAFFA  
GROUPE

# ZoneRabais.ca

ENCOURAGEZ L'ACHAT LOCAL ET ÉCONOMISEZ!

Propulsé par :  
**laTribune**  
NUMÉRIQUE